

La Céramique

sur une nouvelle vague?

Grâce aux artistes contemporains, la céramique sort de son ghetto pour envahir les galeries, foires et expositions les plus pointues. Quand, pourquoi et comment s'est effectuée cette métamorphose? Est-ce un mouvement de fond ou un phénomène de mode?

Texte Élisabeth Védrenne



← Eric Croes, *Totem Big Blue Monkey*, 2024, céramique émaillée, béton et acier, 204 x 67 x 47 cm, détail
 © ERIC CROES/COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECHYNICOLAS BRASSEUR.

→ Eric Croes, *Red Totem*, 2024, céramique émaillée, 60 x 60 x 42 cm
 © ERIC CROES/COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECHYNICOLAS BRASSEUR.



Eric Croes *Comme un vieux tatouage*
Almine Rech, Paris 11 January – 24 February

'Ceramic withstands time so well,' the Belgian artist Eric Croes has explained of his chosen medium. 'I sometimes imagine that my sculptures will be found in thousands of years and that they could prove to be a real mystery for archaeologists.' Indeed they might. His sculptures are three-dimensional exquisite corpses formed of hybrid representational images shaped in clay, frequently stacked atop each other in totemic columns and more often than not accessorised with cartoonish details. A typical piece in the new work constituting *Comme un vieux tatouage* (Like an Old Tattoo) might incorporate an irate-looking pre-Columbian deity sprouting crabs and candles from his shoulders (*Green South Kensington*, all works 2024); or a devilish lucha libre mask supported by an infant's torso and a coin slot inset into its cranium (*Red Tozeur*). Surfaces are pricked with perforations, mouths purse into cute Os, eyes twinkle mischievously.

You could reasonably class Croes's weird and wacky art in the context of a wider trend for madcap ceramics. Yet while some notable

contemporary artists working in the medium – Lindsey Mendick, for instance, or Leilah Babirye – have exploited its associations with the domestic and the decorative to grotesque and sometimes subversive effect, Croes aspires neither to make the skin crawl nor, perceptibly at least, to make any political point.

Instead, he pursues a cheerful exploration of the cultural-historical connotations of ceramic art, trawling the archaeological museums and sites of Europe, Japan and South America for imagery to add to his pictorial lexicon. Here, a baize-lined vitrine containing a number of passport-size sketchbooks gives us a glimpse of his magpie approach to collecting references, and how they eventually take shape in clay. Depicting mythical figures, animals and objects, Croes's doodles are executed with a pleasing line that is one part David Shrigley to two parts Matt Groening. The artist renders many of these drawings into solid form with impressive fidelity, while others, whether by accident or design, have undergone considerable mutation

in the course of the arduous process, losing the signifiers that broadcast their origins while gaining others from sources altogether different.

Croes evidently enjoys playing with cultural registers and with the particularities of a medium that's long sat to one side of fine art. Often, the results are rewardingly daft. *Totem Blue Fisherman* is a vertical collision of found imagery, pitting an emoji satsuma above, inter alia, an Ensor-esque fright mask and what look like a Tiki-bar god and a Cycladic sheep's head; the sum effect evokes the psychedelic animations of 1970s stop-motion tyro Bruce Bickford. Other instances – notably *Yellow Petit Palais* – inspire no such comparison, the whimsical juxtapositions therein (a top-hatted dandy astride a cute Easter hen, for instance) crossing a line between winsome and weird. Nevertheless, it's easy to forget that, until quite recently, it was still a rarity to see anything that sailed this close to 'folk art' in a conventional gallery space. It's just as difficult to dislike Croes's egalitarian, mix-n-match approach. *Digby Warde-Aldam*



Totem Blue Fisherman, 2024, glazed ceramic, concrete and steel,
195 × 47 × 47 cm. Photo: Nicolas Brasseur. © the artist.
Courtesy the artist and Almine Rech, Paris

Les cosmos infernal et fantastique d'Eric Croes

Eric Croes compose une cartographie céleste et poétique.

★★★★ Eric Croes. *La nuit est une Femme à barbe* Sculpture (céramique et bronze) Ou Sorry we're closed, rue des Minimes 39, 1000 - Bruxelles www.sorrywereclosed.com Quand Jusqu'au 28 octobre, du mercredi au samedi de 14h à 18h.

Ça commence comme dans la chanson de Brigitte Fontaine. *La nuit est une femme à barbe*. Celle d'Eric Croes ne vient pas d'Ispahan ou de Tarbes mais des abysses de ses fantasmagories, célestes et poétiques.

Fasciné par le ciel étoilé, Eric Croes (La Louvière, 1978 - vit et travaille à Bruxelles) nous invite à parcourir les venelles de ses constellations intimes. Il y a le Ciel mais aussi l'Enfer. Le sculpteur nous trimbale de l'un à l'autre, opérant dans le même temps un renversement: le Ciel se trouve ici présenté au rez-de-chaussée, l'Enfer s'empare de l'étage.

Auteur du catalogue, le critique d'art Boris Bergmann nous avertit: *"L'Enfer n'est plus le lieu du mal, de la bassesse, et le Ciel n'est pas non plus le lieu du bien. Dans les deux endroits, des êtres se mélangent, s'aiment, se désirent, copulent et cohabitent, mettent en lumière toute leur complexité, oscillent entre plaisirs et péchés. À l'image de la Femme à barbe, figure tutélaire dont l'hybridité nous rappelle que chaque mystère est multiple, chaque interprétation toujours plurielle."*

Céramiste au rang des plus doués de sa génération, Eric Croes nous révèle avec talent toute l'étendue de son imaginaire. Foisonnement de motifs récurrents. Des objets: la clé, l'oreille, le dé, l'allumette, la bougie, l'amphore... Des êtres hybrides: chimères et animaux fantastiques, femmes à barbe, créatures diaboliques, astres grimaçants, mascarons monstrueux... Un vocabulaire dont l'étendue répond en écho à la multiplicité des influences stylistiques convoquées. Un creuset mêlant tour à tour clins d'œil à l'histoire de l'art et résurgences de civilisations archaïques, des Étrusques aux Incas en passant par l'imaginaire japonais ou helvétique.

Nous y rencontrons également de



"Golem Castel", 2023, céramique, 67 x 42 x 57 cm.

ERIC CROES/HUGARO AND VANOVERSCHEIDE

nombreuses gouttes, larmes et cascades. Les fluides tiennent une place centrale. Boris Bergmann le confirme dans le catalogue: *"Le Ciel entre parfois en éruption. Cette colère n'est pas violente. Elle prend la forme de sécrétions infinies. Est-ce que ce sont des larmes? Ou du sperme? Du sang bleu? De la pisse? Ou simplement de la pluie? Un peu de toutes ces liquidités à la fois, un peu de toutes ces liqueurs qui viennent nous caresser, nous dévêtir, nous protéger, nous reverdir."* (La nuit est une femme à barbe, septembre 2023)

Dans le reflet des astres, nos vies

Le critique d'art poursuit, résumant efficacement la sélection: *"Toute l'exposition est construite en miroir, dans un jeu de reflets fascinants qui démultiplie les échos: les étoiles répondent aux diables, les golems aux totems... Et chaque sculpture cache un "verso", un "envers", qu'il nous faut découvrir: une queue enlacée, un baiser volé, un côté pile, une autre face... L'artiste nous amène à voir au-delà des apparences, entre chien et loup, où tous les actes - vices comme vertus - deviennent possibles."*

Coup de cœur absolu pour ses golems. Créature mythique popularisée dans différentes cultures, née de la terre glaise. Une histoire qui renforce la tautologie de sa pratique: façonner dans la terre des personnages eux-mêmes nés de la terre. Réalisées en terre noire, ces œuvres-là présentent des couleurs crayeuses leur conférant une dimension graphique et picturale. La sculpture se mue en support pour s'inscrire dans l'histoire de la peinture.

Un peu plus loin, nous découvrons un ensemble symbolisant la Grande Ourse. Ces spécimens figurant des métiers (*Alpha, Bêta, Delta, Eta, Epsilon...*), modelés dans une terre rouge cuivrée, se distinguent par leurs émaux éclatants. Et c'est à cet endroit, dans l'élaboration de ses contrastes puissants, que l'on admire la maestria d'Eric Croes. Si pour le commun des mortels, le mélange des couleurs est souvent d'une logique élémentaire, il n'en est pas de même pour le céramiste. Pour obtenir cette palette d'une variété éclatante, l'artiste doit se plier à des dosages extrêmement méticuleux mais aussi se soumettre à de multiples essais avant d'obtenir la couleur souhaitée. Le travail éblouissant d'un alchimiste ultra-créatif.

Gwennaëlle Gribaumont

"L'artiste nous amène à voir au-delà des apparences, entre chien et loup, où tous les actes - vices comme vertus - deviennent possibles."

Boris Bergmann

Auteur du catalogue de l'exposition.

‘Snoopy bracht me een fascinatie voor de wereld en het heelal bij’

ALLES UIT DE KAST

NL/ ERIC CROES is beeldend kunstenaar, maar ook een man van woorden en verhalen. Naar aanleiding van zijn nieuwe tentoonstelling bij Sorry We're Closed ontvangt hij ons in het fantasierijke universum van zijn atelier in Elsene.

Tekst **Michaël Bellon**
Foto's **Ivan Put**

La nuit est une femme à barbe heet de expo met nieuwe keramische sculpturen van Eric Croes bij de Brusselse galerie Sorry We're Closed. De titel is gebaseerd op het liedje 'La femme à barbe' van Brigitte Fontaine, dat de in 1978 in La Louvière geboren Brusselse kunstenaar prijst om zijn beeldrijke tekst. Ook 'La nuit je mens' van Alain Bashung was om die reden een inspiratiebron. Eric Croes kan daarnaast het ene na het andere (mythische) verhaal ophangen als achtergrond bij zijn tegelijk kleur- en fantasierijke maar ook intrigerende en bezwerende beeldengroepen. Behalve die beelden en Croes' erg aanwezige hond

Mammouth treffen we in zijn atelier nog andere voorwerpen aan die een rol spelen in de persoonlijke mythologie van de kunstenaar.

LE GRAND LIVRE DES QUESTIONS ET RÉPONSES DE CHARLIE BROWN, TOME 2

"Ik kreeg dit boek van mijn moeder toen ik klein was, en ik ben het nooit meer uit het oog verloren. Mijn zus was fan van Snoopy, maar ik moet zeggen dat ik de humor van die strips als kind niet echt begreep. Ik keek net als bij *Garfield* vooral naar de prentjes, zonder de scherpe humor te vatten. Maar dit boek is een soort encyclopedie, met vragen over de wereld en het heelal. En dat intrigeerde me. Die fascinatie voor de sterrenhemel zit ook in het werk voor mijn komende expo. Daarin spelen de nacht en de sterren een belangrijke rol. Met name de sterrenbeelden van de Grote en de Kleine Beer en de Griekse mythologie die daarrond hangt. Dromen over de hemel voert me terug naar mijn kindertijd. Dat er een hoek van het boek is afgeknabbeld door een Guinees biggetje vergroot de charme ervan."

GOLEM VAN PRAAG

"Een golem is een fictief wezen gemaakt uit klei. Men zegt weleens dat Adam de eerste golem was, omdat God hem uit de aarde boetseerde. In joodse verhalen wekt men een golem tot leven door een magische formule uit de kabbala in zijn mond te leggen. Jaren geleden was ik met een goede vriendin op vakantie in Praag. Daar vond ik mijn eerste kleine golem in terracotta. Het is er gewoon

veel voor toeristen, maar daardoor ben ik er wel over beginnen te lezen. De golem van Praag werd in de zestiende eeuw geboetseerd door een rabbijn, ter bescherming van de joden tegen de pogroms. Maar zoals alle tot leven gewekte monsters werd hij oncontroleerbaar en moest hij worden gedesactiveerd. De andere golembeeldjes heb ik gevonden op de Vossenmarkt en in een Parijs' museum. Golems worden nog altijd bestudeerd door theologen en sommigen beschouwen computers en artificiële intelligentie ook als een golem. Vormelijk zijn de beeldjes ook inspirerend en hebben ze zeker mijn werk beïnvloed."

PORTRET VAN VADER

Familiefoto's stalt Croes niet graag uit, omdat hij dat te statische herinneringen vindt. Maar er hangt wel een geschilderd portret dat zijn vader toont toen die jong was. "Aan dat portret hecht ik erg, omdat het vroeger in de kamer van mijn grootmoeder hing. Het is de tante van mijn vader die het portret geschilderd heeft, en mijn vader vertelde altijd hoe verschrikkelijk hij het vond om er uren voor te poseren. Maar ik vind het wel geslaagd. En het grappige is dat die tante had leren schilderen via postcorrespondentie. Dat ging toen nog niet met videotutorials op YouTube. Het portret is heel levendig en mijn vader lijkt er heel erg op mijn huidige neef. Bovendien is het kader rond het schilderij gemaakt door mijn grootvader, die houtbewerker was. Mijn grootmoeder, die een decoratiewinkel had, schilderde trouwens ook. Ze kopieerde bijvoorbeeld Monet, en dat fascineerde mij eveneens. Zo is dit portret van mijn vader eigenlijk een heel familieportret."



Eric Croes' vader figureert ook in zijn atelier: "Mijn vaders tante maakte het schilderij, mijn grootvader maakte het kader. Een familieportret, eigenlijk."



"Deze spullen hebben geen enkele financiële waarde, maar de herinneringen die ze oproepen, zijn me erg dierbaar."



Eric Croes: "Deze klok heb ik zelf gemaakt, speciaal voor het atelier. Keramiek vraagt om discipline en tijd."



Het mythische universum waarin de praktijk van Eric Croes zich afspeelt.



Hond Mammouth verdringt de fantastische keramische sculpturen van Eric Croes naar de achtergrond.

WANDKLOK

"Aan deze muur hangen allemaal spullen die ik bijeenprokkel en verzamel: porseleinen zwaluwen, een bijzondere tak of deze klok, die ik zelf gemaakt heb, speciaal voor het atelier. Ik had nog een motortje liggen en ik dacht: ik snij een plank, zet wat potloodstreepjes om de uren te markeren en maak zo een klok. Uiteindelijk heb ik er zo een stuk of tien van gemaakt om af en toe weg te geven. Die klok is op zich niets waard, ik heb ze gemaakt met wat voorhanden was, en toch is ze een soort kleine sculptuur geworden." Al behoudt de klok ook haar functie. "Niet dat ik mezelf voortdurend pijnig, maar ik heb wel nood aan een zekere discipline en een bepaald kader. Ik werk meestal van 9.00 tot 18.00 uur, en nu, in voorbereiding op de expo, soms nog wat langer. En keramiek vraagt nu eenmaal discipline. Je kan niet op het laatste moment nog snel iets omgooien. De techniek vraagt tijd, je moet de droogtijden respecteren enzovoort."

DRIE BIGGETJES ALS EX VOTO

Niet wanneer we het atelier weer verlaten, valt ons oog op een klein haakje naast de voordeur. Daaraan hangt een minuscule, transparant zakje, met drie roze plastic varkentjes in. "Die heb ik gekregen van een vriend. Op een oudejaarsavond.

We zaten in Zwitserland in de sneeuw toen hij me dat gaf, in precies dit plastic zakje. Ook dit voorwerp heeft geen enkele financiële waarde, maar de herinnering aan die drie varkentjes in de sneeuw is zo mooi dat ik ze altijd heb bewaard aan dat nageltje naast de deur. Intussen heb ik er nog andere dingen aan vastgemaakt, zoals mijn eerste dollarbiljet, en de champagnekurken van toen ik hier mijn eerste grote atelier kon betrekken, op het moment dat mijn carrière van de grond kwam. En daarbij ook nog wat kleingeld dat mensen in mijn zetel zijn kwijtgespeeld. Het geheel is dus ook een soort ex voto (een voorwerp dat uit dank of als smeekbede wordt opgehangen, red.) om geluk aan te trekken. (Lacht) In veel landen, zoals in China, is een varken ook een symbool dat geluk moet brengen. En daarnaast is het ook gewoon een mooie compositie. In joodse huizen wordt traditioneel een mezoëza (een fragment uit het Oude Testament op perkament, red.) aan de deurpost gehangen, die men dan aanraakt voor men binnenkomt. Ik hield wel van dat idee."

Eric Croes' nieuwe expo, *La nuit est une femme à barbe*, loopt van 7/9 tot 28/10 bij Sorry We're Closed, meer info: www.sorrywewereclosed.com, www.ericcroes.be

WIE IS ERIC CROES?

— Eric Croes is geboren in La Louvière in 1978, maar woont al verschillende jaren in Elsene. Daar werkt hij aan een veelvormig oeuvre dat bestaat uit geglazuurde en gekleurde sculpturen en figuren in keramiek

— Met zijn beelden, die hij op geheel eigen wijze leven lijkt in te blazen, zoekt Eric Croes vaak een prerationeel, mythisch, fabelachtig kinderlijk, fantasierijk en humoristisch universum op

— In *La nuit est une femme à barbe*, zijn nieuwe tentoonstelling bij Sorry We're Closed, presenteert hij nieuwe ensembles van sculpturen met figuren die enerzijds de nacht en de sterrenhemel en anderzijds de hel representeren of bevolken

LES MYTHES D'ERIC CROES

FR/ À la veille de sa nouvelle exposition *La nuit est une femme à barbe* à la galerie Sorry We're Closed, Eric Croes nous invite dans son fabuleux atelier à Ixelles. Outre le chien Mammouth, cet antre est peuplé de sculptures en céramique colorées et d'objets qui jouent un rôle dans sa mythologie personnelle : *Le grand livre des questions et réponses de Charlie Brown*, un golem de Prague, un portrait de son père, trois petits cochons en plastique et une horloge murale faite main : « La céramique exige de la discipline ».

ERIC CROES' MYTHOLOGY

EN/ On the eve of his new exhibition *La nuit est une femme à barbe* at Sorry We're Closed, Eric Croes invites us to his studio in Elsene/Ixelles. Along with his dog Mammouth, the studio is populated by colourful ceramic sculptures and objects that all play a role in his personal mythology: *Le grand livre des questions et réponses de Charlie Brown*, a Prague golem, a painted portrait of his father, three plastic piglets and a homemade wall clock: "Ceramics requires discipline and demands time."

Eric Croes

Récemment exposé à la Villa Noailles à Hyères, chez Richard Heller à Los Angeles et Sébastien Janssen à Bruxelles, Eric Croes fait partie de la nouvelle génération d'artistes belges que les amateurs d'art du monde entier s'arrachent. À travers le médium de la céramique, ses sculptures fantastiques, oniriques, troublantes et colorées se dressent - comme ses totems d'ailleurs - contre la modernité et la technologie, pour laisser la tradition, l'artisanat et surtout son imaginaire fertile et libre s'exprimer pleinement. Présences animales, végétales, humaines, primitives, composent ses créations à la fois symboliques, humoristiques, tendres, provocantes et ironiques. Chacune d'elles traduit surtout un geste reconnaissable au premier regard.

Recently exhibited at the Villa Noailles in Hyères, Richard Heller in Los Angeles and Sébastien Janssen in Brussels, Eric Croes is part of the new generation of Belgian artists that art lovers from all over the world are clamouring for. Through the medium of ceramics, his fantastic, dreamlike, troubling and colourful sculptures - like his totems, moreover - make a stand against modernity and technology, paving the way for tradition, craftsmanship and, above all, his fertile and free imagination to express themselves fully. Animal, plant, human and primitive presences can be made out in his creations, which have a way of being at once symbolic, humorous, tender, provocative and ironic. Each is, first and foremost, an instantly recognisable gesture.



Luxure credit HV Studio - Photo : © Sorry We re Closed



Orgueil Totems credit HV Studio - Photo : © Sorry We re Closed



Avarice detail credit HV - Photo : Studio © Sorry We re Closed

Eric Croes: Playing with fire

Interview by Sarah Schug
Photographer Mireille Roobaert

The smell of coffee is in the air and soft music plays in the background as I enter the large, windowless studio that stretches out on the ground floor of this unassuming house in a residential street in Brussels' Etterbeek neighborhood. I am greeted by an excited wire-haired dachshund called Mammouth, named after the ancient creature because of its hair. The atelier, colorful and cosy but unmistakably the place of a hard worker, is where Belgian artist Eric Croes spends his days, religiously going to the studio just like others flock to the office.

ERIC CROES:
"I CHOOSE A SUBJECT,
AND THEN I DO A LOT OF
RESEARCH. I LIKE FINDING
OUT ABOUT ALL THESE
STORIES AND EVERYTHING
YOU COME ACROSS WHEN
EXPLORING A CERTAIN
TOPIC."





Sculptures from the exhibition 7 at Sorry We're Closed, inspired by the seven deadly sins, or capital vices.



"Having studied sculpture, modelling came easy. The hardest part is the glazing. It takes a lot of time and many tests to achieve something rich and precise, and to get the result you want. When the piece comes out of the oven, it's never exactly the way you imagined it."

With his first solo show in the US and a successful stint at New York's Armory Show, last year was filled with highlights for Croes, whose career hasn't always been smooth sailing. Indeed, a couple of years ago, this all might have sounded like a distant dream. But at the age of 35, he decided to put all his eggs in one basket, and it has paid off, he tells me as he sips coffee from one of his own ceramic cups. "I said to myself, it's now or never. From one day to the next I gave up my job as an exhibition manager. I couldn't do it anymore. It drove me crazy to see artists having the chance to exhibit but still complaining all the time. I said to myself, I am no worse than them! At the same time, I had inherited a bit of money and knew I could survive for a little while without having to work. So I bought my first oven, turned my basement into a mini studio, and started working like a maniac." At the time of the first part of this interview, back in February, he was just preparing for 7, his second solo show at Brussels gallery Sorry We're Closed, which was scheduled to open on 21 March. Then the pandemic hit. Both the exhibition and this issue of the magazine were postponed. We met again, in a changed world, in late August, a week before the long-awaited rescheduled opening of 7, which would feature Croes's signature ceramic sculptures, always playful and often totemic in form, bursting, in typical manner, with a multitude of colors, meanings and stories.

SARAH SCHUG: This year has been challenging for everybody in different ways, to say the least. How did you arrive at the decision to defer the exhibition?

ERIC CROES: Back in March, we had already transported everything to the gallery and started unpacking. The plinths had been installed and the opening was announced for the 21st. We still believed

in it until a few days before. But then we came to realize there'd be a lockdown, and we dropped everything. We did consider installing everything anyway, so that it would be there just in case and ready for the reopening. But we understood it would take quite a while until that would be possible. Even now, the works are still in boxes in the gallery. I haven't seen my works in a long time. I'll only believe the exhibition is going through when I see it. It's like going on holiday - I only believe I'm actually going when I board the train. Tomorrow we're starting the build-up, and next week there'll be the opening. It'll be my last exhibition this year - there won't be anything else.

How do you feel about all that? What have the last months been like for you?

When everything was put on hold, I was frustrated, of course. I had been working on this project for a very long time. I really wanted to get the works out there and launch the accompanying book. With the outside world at a standstill, I went back to work right away. The pieces for the 7 show had left my studio, and I had room to work on something new again. Every day I'd come to the studio with my dog - he'd get his daily walk, and I could work. I did this every day for two months. I had time for things that I'm normally too busy for, like testing new colors. Although the atmosphere outside was very heavy, it was a very productive time in my studio.

The exhibition at Sorry We're Closed was probably not the only one that had to be postponed...

Exactly. I was supposed to exhibit at FRAC in Reims, for example. The show was moved an entire year, which made me rather sad. After a whole year, I will usually have moved on to something completely



"You can't meticulously choose and control everything, there is a moment where you have to let go."

different. I am used to starting and finishing a project before moving on to the next one. That's not possible now. But I don't want to complain. I am very lucky. I am healthy, and thanks to the sales I made in Miami in December, I don't have to worry about the financial side of things. Plus, the gallery continued to sell works during the lockdown - a big part of the show already sold in advance.

In these unprecedented times, some people weren't capable of staying creative and productive. How did you do it?

I don't read the news. Even in normal times I only read very little. It makes me anxious. I will hear everyone talking about it anyway.

Did the corona crisis have an impact on your work?

Yes. I started doing sculptures covered in ex-votos, or lucky charms. Take this little gorgon, for example. It's something that the Greeks and Romans would install above their doors: a Medusa head was supposed to keep the enemies away. It was as if I was trying to protect myself from what was happening outside. I also made five stools inspired by a movie I watched during confinement, one of my very favorite films which I rewatch every year: The Ten Commandments from 1956. The set design is very kitsch and crazy, especially the interiors of the Egyptian apartments. It really fascinates me.

7, your exhibition at Sorry We're Closed, shows ceramic sculptures inspired by the seven deadly sins, or capital vices. What fascinated you about this concept? Did you grow up Catholic?

No, not at all. I have been intrigued by this topic since I was a teenager. It mainly appeared on my radar because there are a lot of artists who have used this theme in their work, such as Hieronymus Bosch

and Otto Dix. I find this list of sins quite funny. It's very outdated but also misunderstood, I think. The word 'capital' comes from the Latin 'caput', which means 'head'. So they're sins that we think of... because if they were actually capital, deadly sins, why wouldn't murder be mentioned? They're sins that are not so serious but can lead to the actual deadly sins.

Is this your usual way of working, to dive deep into a topic?

Yes. I choose a subject, and then I do a lot of research. I like finding out about all these stories and everything you come across when exploring a certain topic. In the process, I add a lot of details and aspects to my works that I encounter on the way. For this project I am working with a notebook that I have been filling for two years. I always have several notebooks that I nurture in parallel: one notebook per project.

Each of your sculptures represents one of the seven sins and includes a multitude of details. Does every element have a story?

I wanted the sins to become personalities, avatars. I had come across this animated TV show, a bit like Pokemon, which revolved around the story of the Yokai, Japanese demons who influence people's lives. The show was awful but I found the idea intriguing. You see people fighting, with the Yokai above their heads, making them argue with each other. I started reading about it and realized it's a concept that has existed for 2,000 years. I bought quite a few books on the topic. I also read a lot about the language of flowers, which you can see pop up in the sculptures as well. I learned that there is a symbolic meaning attached to every flower. It comes from a tradition of the Ottomans, who used flower bouquets to send military messages. It's something very precise and full of codes.

You're particularly known for your sculptures in totem form, and from time to time they are exhibited outdoors. Is this where they belong?

I don't mind if they stand outside or inside. What I like is when people live with my pieces, when they use them. You can put a candle on top, or a plant, let moss grow on it... I love it when people let them come alive a bit - at least that's what I do at home.

You started out with painting, originally. What made you change to ceramics?

I painted for almost 20 years. I took painting classes as a teenager, then studied sculpture at La Cambre, and after I graduated I continued to paint, mainly large-format watercolors. But I didn't find the forms I was looking for. There came a point at which I stopped everything.

You wanted to give up art entirely?

Yes. I wasn't convinced anymore. To make art at all, to participate in exhibitions... I had done some group exhibitions but without much conviction. Then I took up ceramics again, which I had already dabbled in as a teenager at the local youth centre. I started attending a ceramics evening course at the school in my neighborhood.

Did you realize straight away that you wanted to use this technique for your artistic practice?

Not at all. All I wanted was to clear my head. And then it turned out to be my thing and I became this monomaniac! It was definitely a significant turning point for me. After a while, during the first year, I started to feel that this was something I had been looking for. The colors, how you can't really be precise... You can't meticulously choose and control everything, there is a moment where you have to let go. It's something I never managed when painting. I worked in a very policed way. I just couldn't let go, but in ceramics I found that, and I needed it.

Ceramics and textile are currently making quite a revival - why do you think that is?

There's definitely a trend. I think there have been so many prints, and pieces which were produced in an almost industrial way, that people now feel the need to hold on to something made by hand, which is made just for them. I feel that people want to be a bit more conscious about what they buy, and yearn for something more tangible and down-to-earth.

How do you navigate the at times tricky relationship between art and crafts?

I am always flirting with it: the utilitarian aspect and contemporary art. The connection doesn't bother me at all. I know I am making art. What is very important is the way you present it. I only show my work in galleries, not in shops or hotels. This is my way of making sure it's understood in the way I want it to be understood.

Was it difficult to learn the technique? What are the challenges of the material?

Having studied sculpture, modelling came easy. The hardest part is the glazing. It takes a lot of time and many tests to achieve something rich and precise, and to get the result you want. When the piece comes out of the oven, it's never exactly the way you imagined it. It drips, the color changes... It was a very long investigation. What's so interesting about glazing is that the basic recipe can be infinitely changed. Every time I make a glazing I discover something new. I find it magical. All these works that go through fire, through an oven, they have a magical component. It's a transformation that almost feels mystical.

When did you know you wanted to be an artist? How did you discover art for yourself?

I already wanted to be an artist when I was four years old. I never thought about anything else. It was always clear. As a child I saw my father's mother paint: she made these small Claude Monet replicas, and it completely fascinated me. I also remember seeing a TV show about Leonardo Da Vinci, which made quite an impression on me. As a kid I had this image of an artist in a beret, on a horse, on the edge of a mountain... When I was six, my mom found a drawing class for me and it made me the happiest child.

You're quite active on Instagram. Do you find it beneficial to your work?

It's a great way to test-run my work. I do that a lot, actually. It reassures me when I post a glimpse of a sculpture and get a reaction, lots of likes coming in and people sending you messages. When you've spent three weeks all alone in your studio, doubting yourself, then this is a good feeling. It was especially helpful during confinement. But I never let anything get outside the studio walls that I am not 100% sure about. That's also why I never work at the last minute. I always want to have enough time so that even when I think I'm done I still have time to change or improve something.

Looking ahead, how do you feel about the future? How do you see the pandemic changing the art world?

I feel both optimistic and pessimistic. Maybe masks will stay with us forever? I don't know. What worries me is the art fairs. If they don't restart one day, then a lot of things will need to change, because they have become such a big factor for selling art over the years and galleries depend on them. But I don't think the art market will crumble. I think it will all work out somehow. With the rise of the art fairs, people have been frequenting galleries less and less - maybe this trend will be reversed? I definitely don't have the impression that everything will be different, as some people thought or hoped. I don't see anybody wanting to slow down. One thing is for sure: it's not the same when you look at art online. You can't see the sizes, the textures. Exhibitions and art remain something physical.



"What's so interesting about glazing is that the basic recipe can be infinitely changed. Every time I make a glazing I discover something new. I find it magical."

Sur parole

Artiste

Eric Croes

Texte Mathieu Nguyen
Photo Frédéric Raevens

En ce mois de mars, le céramiste belge de renommée internationale Eric Croes s'apprêtait à exposer une nouvelle série de sculptures incarnant les Sept péchés capitaux, dans une galerie bruxelloise au nom étrangement prémonitoire : Sorry We're Closed... Ce n'est que partie remise.

En céramique, on apprend dès le début qu'il faut lâcher prise. Le résultat ne correspond jamais à ce que l'on avait en tête, surtout au niveau des couleurs. Dès l'académie, on explique qu'à la sortie du four, on n'est jamais vraiment content de ce que l'on voit, qu'il faut un moment pour s'y habituer. On aimerait que le rouge ait moins tourné orange, par exemple. Une des sculptures ici, je n'en étais vraiment pas satisfait quand je l'ai découverte, et au bout de deux jours, c'est devenu une de mes préférées.

Les artistes qui prétendent qu'ils ne travaillent que pour eux, c'est une légende. Du moins dans les arts visuels. Tous les artistes sont égocentriques, si on fait des arts visuels, c'est pour être vu, la finalité, c'est tout de même de monter des expos, de montrer son travail à un public. Donc pour moi, c'est normal d'être proche des gens, de les rencontrer, d'autant qu'ils sont généralement bienveillants.

On pense toujours que c'est une matière fragile, à tort. On fabrique beaucoup de choses en céramique, d'ailleurs quand on me dit ça, je donne l'exemple des toilettes : c'est aussi de la céramique, cuite à moins haute température que mes pièces, et pourtant personne n'a peur de les casser en s'asseyant dessus. En archéologie, tout ce qu'on retrouve des civilisations très anciennes, c'est de la céramique, avec même parfois la couleur qui a tenu, alors que tout le reste a disparu. C'est la seule chose qui résiste au nucléaire ! Parfois j'imagine que l'on déterre des œuvres à moi dans des milliers d'années et que ça devient un grand mystère, que l'on cherche de quelle religion ça provient.

Les péchés capitaux, tout le monde les a un peu en soi. Certains sont moins sympathiques que d'autres – comme l'avarice – mais la plupart sont très humains, comme la gourmandise, la paresse. J'ai choisi ce thème parce que, quand je travaille, j'ai besoin d'une « règle du jeu ». C'est le prétexte pour faire quelque chose, une idée qui va diriger ce que je fais. J'ai besoin de raconter des histoires, aux gens et à moi-même. J'ai rattaché plein d'histoires à ces péchés. Il y a la sculpture en soi, que l'on peut embrasser du regard, mais en regardant de plus près il y a plein de petits détails,

plein de petites histoires comme dans les tableaux du Moyen Age. Certains éléments sont d'ailleurs repris de Jérôme Bosch, dont le chien de la sculpture de *L'envie*. Les gens iraient mieux s'ils se nourrissaient plus de romans et de livres, moins d'actualité. Il y a trop de médias, on est tellement surexposés que ça en devient angoissant. Je ne regarde jamais le JT, je n'écoute pas les infos. Mais je sais ce qu'il se passe parce que les gens en parlent autour de moi. Ça ne me nourrit pas, en tous cas pas de la bonne façon : ça m'angoisse. Quand je tombe sur Euronews, j'ai l'impression que la Troisième Guerre mondiale est pour demain. Depuis peu, le soir, je me force à lire plutôt que de regarder une série et je dors beaucoup mieux.

La politique, c'est un terrain glissant – à moins de vraiment maîtriser son sujet. Certains en parlent dans leur pratique, moi, je ne suis pas politologue. Je ne suis pas un intellectuel, ou alors un intellectuel caché. J'adore lire, me nourrir de plein de choses, mais j'ai besoin d'un travail simple, qui parle aux gens, qui éclaire leur quotidien, avec lequel ils se sentent bien.

On m'a toujours appris à fuir la mode. Déjà ado, mes professeurs me répétaient que ce qui est à la mode se démode. Que cela peut aller très vite, et qu'après, ça se voit très fort. Donc je ne suis pas les mouvements, mais je ne l'ai jamais fait, en fait. C'est pour cela qu'à un moment, j'ai juste eu la chance qu'arrive l'avènement de la céramique et du figuratif – et moi, j'étais au bon endroit, au bon moment. Mon boulot va évoluer, on verra jusqu'où, mais je suis déterminé à continuer de le faire « à ma façon ».

L'interprétation des gens est rarement erronée. Même quand ils voient autre chose que ce que j'imaginai. Je ne suis pas sûr qu'il y ait de mauvaise réponse, je raconte le début de l'histoire, ensuite les pièces continuent à vivre. Mais j'aime brouiller les pistes, multiplier les niveaux de lecture. Il y a certaines choses, si je ne les explique pas, même un expert en histoire de l'art ne les comprendra pas. Pour moi, tout ce que l'on voit a un sens.

ericcroes.be et sorrywewereclosed.com/



'Parfois j'imagine que l'on déterre des œuvres à moi dans des milliers d'années et que ça devient un grand mystère.'

HÔTEL À MÉRIBEL Le Coucou fait son nid

APRÈS AVOIR DONNÉ LES CLÉS À L'ARCHITECTE CHARLES ZANA POUR IMAGINER L'HÔTEL LOU PINET, À SAINT-TROPEZ, LE GROUPE MAISONS PARIENTE A CONFIE SON NOUVEAU JOYAU À PIERRE YOVANOVITCH. À MÉRIBEL, LE DÉCORATEUR RENOUVELLE LE STYLE ALPIN.

PAR CLÉMENCE LÉBOULANGER
PHOTOS VINCENT LÉROUX

Tout schuss
Aux premières loges, chaque chambre a sa terrasse avec vue plongeante sur les pistes de ski. Canapés "Allaperto Mountain" de Matteo Thun et Antonio Rodriguez (Ethimo).

Réunion de coucous
Pierre Yovanovitch revisite les codes alpins avec humour. Démonstration dans le restaurant BeefBar de Riccardo Giraudi où les choses réinterprètent les modèles savoyards et où une étrange famille de coucous, signée du sculpteur Eric Croes, enchante le mur.



'WAT MIJ BIJ DEZE
STAPELING VAN
SNEEUWPOPPIEN
RAAKT, IS DE
COMBINATIE VAN
SOLIDITEIT EN
FRAGILITEIT.'

WIE KOOPT DAT?

Sociaal ondernemer Benoit Duplat over zijn
'Bonshommes de neige' van Eric Croes.

TEKST: THIJS DEMEULEMEESTER FOTO: THOMAS VANHAUTE

'Ik hou van craftmanship, van knap gemaakte objecten of kunstwerken. In het werk van de Brusselse kunstenaar Eric Croes voel ik zijn metier, zijn liefde voor het vak. Zoals bij deze sculptuur: de sporen van zijn vingers zijn nog voelbaar in de klei. Tegelijk bewonder ik zijn laterale gedachtegoed. Eric denkt out of the box. Hij is een verhalenverteller met gevoel voor humor en staat open voor een gezonde dosis gekheid. In zijn werk maakt hij vaak instinctieve associaties, op dezelfde manier zoals de surrealisten met hun 'cadavre exquis'-experimenten blindelings aan elkaars poëzie of beeldende kunst verder werkten.' 'Eric is een vrije geest die risico's durft te nemen. Hij durft links of rechts te kijken waar anderen gewoon rechtdoor zouden gaan. Dat spreekt mij als ondernemer aan. Ik hou ook van risico. Ik ben altijd actief geweest in sectoren op het kruispunt tussen privé en openbare dienstverlening, om waarden als flexibiliteit en innovatie te combineren met burgerzin. Verandering geeft me de noodzakelijke drive in mijn professionele leven.'

'Wat mij bij de stapeling van sneeuwpoppen ook raakt, is de combinatie van soliditeit en fragiliteit. De totempaal gidst je blik doelbewust naar boven, richting hemel. De structuur straalt stevigheid uit. Maar tegelijk is sneeuw maar een tijdelijke verschijningsvorm van water. Sneeuw maakt zelfs het lelijkste landschap sprookjesachtig mooi, maar het verdwijnt weer even snel. De iconografie van Croes zit vol folkloristische elementen, zoals fabeldieren of maskers. Daar straalt vaak tegelijk een aantrekkingskracht én een dreiging van af. Zoals deze sneeuwpoppen: ze zijn grappig, maar ook een beetje angstaanjagend.'

'Het klinkt misschien klassiek, maar kunst is voor mij in de eerste plaats een esthetische ervaring. Een conceptueel kunstwerk kan boeiend zijn, maar als je eerst uitleg nodig hebt vooraleer je er iets bij voelt, dan geeft het mij minder voldoening. De schoonheid moet me raken, niet het intellectueel discours.'

'Als CEO van het Réseau Abilis bieden wij mensen met serieuze mentale uitdagingen en gedragsstoornissen een verblijfplaats aan nadat ze ontslagen zijn uit het psychiatrisch ziekenhuis. Die mensen hebben vaak geen familiaal vangnet. Tijdens Mons 2015 cureerden Carine Fol en Yolande de Bontridder de expo 'L'Art Brut en Question'. In de marge daarvan deden wij kunstprojecten met de mensen die we herbergen. De kracht van kunst heb ik nooit intenser ervaren dan toen.'

ERIC CROES (1978) is een Belgische kunstenaar, geboren in La Louvière, die nu woont en werkt in Brussel. Zijn sculpturen zijn stapelingen van narratieve elementen uit de folklore, het animisme en uit zijn kinderlijke fantasie. Hij werkte ook een keramieken abc uit, waarbij hij rond elke letter uit het alfabet een reeks associaties met die letter combineerde. Croes werkt samen met galerie Sorry We're Closed in Brussel.



«CE QUE JE TROUVE
MAGIQUE DANS
CETTE PILE DE
BONSHOMMES,
C'EST LA
COMBINAISON DE
SOLIDITÉ ET DE
FRAGILITÉ.»

ART SWEET ART

Benoît Duplat, entrepreneur social, nous parle de 'Bonshommes de neige' d'Eric Croes.

REPORTAGE: THIJS DEMEULEMEESTER PHOTO: THOMAS VANHAUTE

«J'aime l'artisanat, les objets ou les œuvres d'art superbement réalisés. Dans l'œuvre de l'artiste bruxellois Eric Croes, je sens son savoir-faire et son amour du métier. D'ailleurs, quand on touche cette sculpture, on sent les traces de ses doigts dans l'argile. J'admire aussi sa pensée latérale: il sort des sentiers battus, c'est un conteur qui a le sens de l'humour et un grain de folie. Dans son travail, il fait souvent des associations instinctives, à l'instar des surréalistes qui, dans leurs jeux de 'cadavres exquis', complétaient une phrase ou un dessin sans pouvoir tenir compte de ce que les autres avaient fait avant eux.»

«On sent qu'Eric est aussi un esprit libre qui ose prendre des risques. Là où d'autres iraient tout droit, il regarde à gauche ou à droite. Je suis entrepreneur et cette attitude me parle car j'aime le risque. J'ai toujours agi à la croisée des services publics et privés, combinant des valeurs comme la flexibilité, l'innovation et le sens civique. Et j'ai aussi besoin de changement dans ma vie professionnelle.»

«Ce que je trouve magique dans cette pile de bonshommes de neige, c'est la combinaison de solidité et de fragilité. Cette forme 'totem' oriente le regard vers le ciel. La structure donne une impression d'éternité et, pourtant, la neige n'est qu'une forme éphémère de l'eau qui transforme en un instant le paysage le plus banal en féerie et, l'instant d'après, le fait disparaître. L'iconographie de cet artiste regorge d'éléments du folklore, d'animaux fabuleux et de masques qui, tous, expriment autant l'attraction que la menace. Il en va de même pour ces bonshommes de neige: ils sont à la fois rigolos et effrayants.»

«Cela peut vous paraître un point de vue classique, mais l'art doit me donner une expérience esthétique avant tout. Une œuvre d'art conceptuelle peut être fascinante, mais s'il faut toute une explication pour ressentir une émotion, elle m'apporte moins de plaisir. C'est la beauté qui me touche, pas le discours.»

«Le Réseau Abilis, dont je suis CEO, offre un lieu d'hébergement à des adultes souffrant d'une déficience mentale associée à des troubles du comportement à la sortie de l'hôpital psychiatrique. Bien souvent, ces personnes n'ont pas de filet de sécurité familial. Pour 'Mons 2015', Carine Fol et Yolande de Bontridder ont été commissaires de l'exposition 'L'Art Brut en Question'. En marge de celle-ci, nous avons réalisé des projets artistiques avec les personnes que nous hébergeons. Je dois bien dire que je n'ai jamais ressenti le pouvoir de l'art avec autant d'intensité.»

ERIC CROES (1978) est un artiste belge, né à La Louvière, qui vit et travaille à Bruxelles. Ses sculptures en céramique, bois ou bronze sont des piles d'éléments narratifs issus du folklore, de l'animisme et de son imaginaire. Il a créé un abécédaire en céramique où à chaque lettre de l'alphabet correspond une série d'associations. Eric Croes est représenté par la galerie Sorry We're Closed à Bruxelles.

BOOTH F4, PIER 90

Sorry We're Closed



Totems made of stacked ceramics by Eric Croes at the Sorry We're Closed booth.
Rebecca Smeyne for The New York Times

By Martha Schwendener

March 6, 2019

Stacked ceramics by [Eric Croes](#) in the Focus section of the fair — which has a large number of African artists — suggest the totems and towering sculptures of art from various regions on that continent. Mr. Croes is actually Belgian, not from Africa, but cross-cultural borrowing and cryptic allusions are central to his work. Ceramic versions of masks and vessels create tall tendril towers, a candle holder or painted bronzes that mimic clay. Despite the sea of booths at the Armory, they beckon you to come closer and look more carefully.

The Armory Show

Through Sunday at Piers 90, 92 and 94, at 12th Avenue from West 50th to West 55th Street, Manhattan; thearmoryshow.com.



Eric Croes dans son atelier à Bruxelles, en février dernier.

Eric Croes COLORISTE AVANT TOUT

Il s'est longtemps cherché avant de rencontrer son médium. Après des études de sculpture et de peinture, c'est finalement la céramique, et surtout l'émail, qu'Eric Croes a choisis. Les objets hybrides qu'il crée, assemblages de pièces souvent monochromes et toujours ludiques, naissent de contes et de légendes, de lettres de l'alphabet ou de cadavres exquis, ces dessins à plusieurs mains chers aux surréalistes. Humour belge oblige.

Rencontrer Eric Croes, c'est se retrouver en pays de connivence. Avec lui, le contact coule de source, accueil et sourire au diapason, petit café pour l'amicale collusion, vous entrez en terre favorable. Né à La Louvière en 1978, patrie des faïenceries Boch devenues le Centre Keramis, Eric Croes quitta ce terreau riche pour Bruxelles, où il s'installa en 1997. Sis à Etterbeek, dans un ancien garage rempli de pots et d'outils en tous genres, l'atelier de Croes respire autant la sérénité que l'ouvrage remis sur le métier avec l'ardeur des impétrants gorgés de désirs à mener au port. Respire aussi un certain air du large que l'environnement proche, arboré et tranquille, offre, bienveillant, au baroudeur d'une création aux accents tantôt ludiques, tantôt subtilement agencés sous forme de totems défiant le temps et l'espace.

De la sculpture à la céramique
Eric Croes n'est pas devenu céramiste sur un coup de dés. Étudiant à La Cambre, à Bruxelles, institution d'art particulièrement réputée, il y a d'abord

suivi les cours de l'atelier de sculpture que dirigeait, en 2003, Guy Bauclair ; les cours de peinture aussi, frustré de voir qu'en son école la sculpture s'offrait trop de dérives et ne répondait plus à ses attentes. « Je me suis mis à réaliser des aquarelles de grand format, tout en

danger imminent. Je cherchais ma voie, je ne trouvais pas, je me suis fatigué puis mis en jachère pendant deux ans. Je n'en pouvais plus d'avoir des idées et de ne pouvoir les concrétiser de manière optimale. »

“ Avec la céramique, j'ai trouvé un moyen de ne plus être trop propre, un côté plus brut qui me correspond bien. C'est la matière qui induit la forme. J'ai inventé une écriture qui est enfin la mienne et qui évolue. ”

touchant un peu à tous les médiums. Je cherchais une forme qui me convienne. À l'époque, j'ai créé des miniatures, des paysages à partir de maquettes sur lesquelles je coulais du plâtre, puis des scénettes que je plaçais sous globe... » En fait, des petits bouts d'existence imprévue et poétique qui, avec le temps, demeurent parfaitement attrayants. Et Croes de se rappeler : « Mes aquarelles, souvent des espèces de paysages, révélaient toujours une catastrophe, un

L'arrivée du succès
À force de se chercher, Eric Croes s'est tout à coup senti une ardeur inédite pour la céramique, « pour des œuvres figuratives et colorées. Entre 2012 et 2013, j'ai suivi les cours du soir de céramique de l'académie d'Etterbeek. Sans arrière-pensée, pour me dérouiller les doigts. J'aimais l'ambiance détendue qui y régnait. Et ça m'a pris ! J'ai cherché tous les émaux possibles, y ai trouvé une profondeur des couleurs que ne rend



↑ *Cadavre exquis, chat santiago*, 2017, céramique émaillée, 56,5 x 24 x 36 cm.
 ← *Totem, Chloé rouge*, 2017, céramique émaillée, béton et acier, 205 x 45 x 47 cm.
 ↓ *Cadavre exquis, babouin vert*, 2016, céramique émaillée, 52,5 x 28 x 24 cm.



← *Dany & Poisson lanterne*, 2018, céramique émaillée, 82 x 40 x 54 cm.

pas la peinture. J'ai alors acheté mon premier four, l'ai installé dans ma cave, ai fait des expériences avec acharnement. Et j'ai beaucoup avancé. J'étais alors régisseur dans des galeries d'art, un travail alimentaire que j'ai vite abandonné. Avant d'avoir 40 ans, il me fallait décider de ma vie ! »
 Entre-temps, Eric Croes a rencontré le galeriste Francesco Rossi, très attentif aux jeunes talents. Après une exposition collective, il bénéficie, en mars 2015, d'un premier solo show (« Ich bin wie du »). Toutes ses pièces trouvent preneur. C'est dire si la réception est à l'aune de l'inquiétude du céramiste débutant : considérable ! À la suite de cet événement, un éminent fleuriste bruxellois, Thierry Boutemy, achète ses deux premiers totems, les installe dans sa vi-

trine à Uccle. Un sacré coup de pouce qui permet à Croes de quitter sa cave pour un atelier deux fois plus grand, de décrocher une exposition monographique chez Albert Baronian (« Platypus »), le plus ancien et réputé marchand de Bruxelles, et d'attirer l'attention d'un autre galeriste, sérieux et coté, Sébastien Janssen, qui, depuis deux ans, l'expose à l'enseigne de Sorry We're Closed.

Ne plus être trop propre

« Avec la céramique, j'ai trouvé un moyen de ne plus être trop propre, un côté plus brut qui me correspond bien. C'est la matière qui induit la forme. J'ai inventé une écriture qui est enfin la mienne et qui évolue. Et, comme on le sait, il y a des accidents qui apportent de nouvelles couleurs. » Si alors on le questionne sur

ses influences, la réponse coule, claire, subtile : « Si ça me vient de quelque part, ce serait plutôt de l'archéologie que de l'art contemporain. Ce que j'ai vu dans les musées a pu m'inspirer : les lampes à huile, les statues votives romaines, par exemple. Pour le reste, je peux dire qu'en matière de céramique, j'adore les vases, les pots... J'en fais, mais pour moi ! Et sans tour. Je pratique le colombin, la progression par plaques de terre, qui rend les formes plus vivantes. Mes totems sont d'évidence inspirés par les cultures anciennes mais ils ont d'abord répondu à mon souci d'occuper tout un espace pour n'avoir pas à le partager ! » Ses totems ? Une suite de masques et d'objets divers (parfois même des bouts de squelettes), empilés les uns sur les autres et qu'il enfle comme des perles sur une barre rigide... L'ensemble est toujours agrémenté de couleurs disparates « car, dit-il, je reste un coloriste. J'applique plusieurs couches d'émaux pour enrichir les profondeurs, les couleurs, les coulures ». Et, s'il devait rendre hommage à un géant du XX^e siècle, ce serait sans hésiter à Brancusi. ■

ROGER PIERRE TURINE

Le quart d'heure américain, jusqu'au 23 août, NICC, 1, rue Lambert-Cricks, Bruxelles (Belgique). Tél. : +32 485 62 51 34. www.nicc.be

Fantastic Beasts

To create his latest array of ceramic treasures, Belgian artist *Eric Croes* let his imagination run wild

IT'S BEEN A SLOW AND STEADY path for Belgian artist Eric Croes, who retired his paintbrush five years ago after painting for a decade. "I was fed up and wasn't finding my voice, so I stopped for two years and took up night classes to study ceramics," he explains during a recent visit to his Brussels studio. "I became passionate about the material."

Following his highly successful show at Paris's VNH Gallery this past spring, it's clear he has now found his way creatively. At first glance, his ceramic works are fanciful and fun—full of bold hues and imaginary creatures that he has fashioned into totems, birdhouses, and table lamps. However, he explains, they are also highly intimate statements, "a way to speak about very personal things without bothering anyone." Taking inspiration from his own memories and surroundings, Croes builds up his sculptures like collage, piecing together images and forms.

At times he'll riff on games like *exquisite corpse*, wherein multiple players draw different parts of a figure. In other cases, he'll impose his own rules. For his upcoming solo exhibition, opening January 2019 at Santa Monica's Richard Heller Gallery, Croes gave his family members disposable cameras to take pictures of their daily lives. (No Photoshop allowed, hence the old-school devices.) He has since developed

their images—enlarging them, cutting out figures, mixing everything up. "The idea is to make a family portrait," Croes explains. "This will be a way for me to have them with me on my first trip to America. I don't even have a passport yet! I'm excited. I just want people to see my work." ericcroes.be —GAY GASSMANN



1. ARTIST ERIC CROES WITH RECENT CREATIONS IN HIS BRUSSELS STUDIO. 2. TOTEM, CHLOÉ ROUGE, 2017. 3. A VIEW OF HIS WORKSPACE. 4. CHEVAUX DE LA MER, BLEU, 2018. 5. BIRDHOUSE, HUMPTY DUMPTY ROUGE, 2017.

I've always had something of a fascination for folkloric figures.

The tall tales of sculptor Eric Croes

At first sight, the work of Brussels-based contemporary artist Eric Croes exists in a world of ungodly creatures and distorted meanings. Upon closer inspection though, a more emotive narrative comes to light, one that draws heavily on personal baggage – from family fortune to relationship rituals – and the endless possibilities of ceramics to carve out a uniquely personal artistic expression. We caught up with the artist in his Etterbeek studio in between two residencies to talk myths, artistic renewal and the clumsiness of ceramics.

Interview NICHOLAS LEWIS



Totem têtes. 2017.

Photography
© Hugard &
Vanoverschelde

To begin with, I'd like to ask you if you identify as a sculptor or a ceramist?

I'd say more as a sculptor, because when you say ceramist people imagine you make brown pots, but also because I also work with bronze and wood, so sculptor seems to me to be a more realistic description of my practice. Saying that though, a lot of it does gravitate around ceramics.

Indeed. Even though you do work with different materials, you do get a sense that ceramics has, over the past two to three years, taken a more prominent role in your artistic practice. You've found your language.

Yes. When I started the evening classes at the art academy in Etterbeek, I didn't really have any expectations. Then you get into it and it sucks you in the moment you realise how endless the possibilities are. There's also an element of surprise and excitement to it, as you never really know what's going to come out of the oven. Up until now, I had never really found a way to give form to my vision. I had tried a few things but it never really worked. But with ceramics I finally was able to mould, to sculpt shapes from top to bottom. There's a clumsy element to ceramics which I like, it bends out of shape, drips – you can't really cheat. To me, it's become a bit like writing. But if I didn't build stuff with ceramics, I'd probably be doing a stool or something else. I can't really stay still for too long.

How many years have you been doing ceramics for now?

The first time I showed my ceramic work was in 2015, so it'd be two years.

I'd like to talk about the references in your work. I have to admit, I've followed it for a while now and I still find it hard to discern the references you draw upon.

Well, the references have always been there. You have a lot of collages of ideas, things that are often diametrically opposed to one another. The main work is the series called Les Cadavres Exquis, which are done based on drawings I do with my boyfriend Simon, who is an illustrator. Basically they consist in me drawing something, that Simon can't see, then I fold the sheet leaving just a tiny piece of my drawing for him to see. He then has to expand upon my drawing without really knowing what mine is, which we then repeat a few times. And so I reinterpret those drawings in my style. The first time I did it was for the exhibition in 2015 and you could say that it was a love declaration. Then the idea grew on me and I continued. All that to say that what you see in that work, in those drawings, comes from two people, two different people, but who know each other very well. They're also based on the many

objects we have at home, things we have around us, our references: cigarettes, alcohol, empty bottles, overflowing glasses, Brancusi's cup, 7" records, cactuses, the vases of Ettore Sottsass.

There's a clumsy element to ceramics which I like, it bends out of shape, drips – you can't really cheat.

So the work is a mirror reflection of your life as a couple to a certain extent? Would people that know you well find it easier to decipher some of the pieces?

Yes, I think certain people will recognise the world from where this all comes. That being said, it is only but one aspect of the work, the internal workings if you will, but the most important element, for me at least, is the translation of those premises into an object, something magical, fetishist and esoteric even. A text had been written about the work which described it as having a "quasi-masonic aesthetic" and I found that quite funny. But there's a lot of re-interpretation I do too, for instance what is a boot in a drawing becomes a cowboy boot on a sculpture, and a whale becomes a piranha. The fact that I work with earth, too, has an impact on the work, as it dictates the stroke but also the technical feasibility of a piece. What was initially at the bottom of a drawing might not, in practice, work for a ceramic sculpture. So you see sometimes the scale changes, or the hierarchy changes, or the simple essence of meaning changes and the drawing is completely re-interpreted.

When did you first start doing the drawings with Simon?

We started out of sheer coincidence. I was doing a residency on the island of Comasina in Italy and had taken loads of paper to draw. Then one night we started doing these massive Cadavres Exquis and it kind of became our favourite game. But it wasn't pre-meditated at all.

Do you still do these drawings with him?

It's been a while since we did one, mostly because we literally did tonnes. Plus the series of Cadavres Exquis which you see in the studio will be the last time I'll do them because I've been doing them for two years now and it's time to move on. Plus I'd like to do a book with all the drawings, but that's for next year.



Opposite page:
Dessins
cadavres exquis,
2016.
Courtesy Eric Croes &
Simon Demeuter



Opposite page,
clockwise, from top
to bottom:
Cadavre exquis,
poisson rouge, 2016.
Cyclope chevalier,
2017.
Cadavre exquis,
hibou brun, 2016.
Cadavre exquis,
m&m's géant, 2016.

This page:
*Banshombres de
neige bras*, 2017.

Photography
© Hugard &
Vanoverschelde



Opposite page:
Cadavre exquis,
babouin vert, 2016.

Photography
© Hugard &
Vanoverschelde

And so you first did *Les Cadavres Exquis*, and the evolution of that work culminated in *L'abécédaire*, the series you showed at *Sorry we're closed in March*?

The evolution really came from a new way of working that emanated from *Les Cadavres Exquis* and which consisted in constraining myself to a simple rule: to revisit a classic. *L'abécédaire*, or ABC-book, is one of those classics and so I assigned a letter to each page, then made drawings that started with that letter. And here again, all the drawings reference something about me. At the letter J, for instance, there's a piece of ham (*Jambon* in French), because I love dried meats. There are also lots of reference to mythology. Or to bestiality too, they often come back. Flowers, because I'm a huge gardening fan. And so once I've completed my alphabet, I choose a letter, look at all its drawings, do my collage and start sculpting. So for the letter N, for instance, I might start with Neptune as the more dominant piece, then add lots of little extras, all from the same letter, up until I reach what I consider to be a good balance. Sometimes it takes me three days, because I'm not satisfied, so I'll cut certain pieces off, add new ones and play around with the composition. So yeah, the evolution has been imposing a rule and sticking to it.

There's a form that has transcended my work, I can put some of my personal stuff in it without it needing to be necessarily understood.

I've noticed that snowmen tend to be weaved into your work quite often too.

Yes I've always liked the somewhat stupid air of the snowman. It's a simple shape: you do a ball, two holes, put a stick and it suddenly becomes a head. Plus I also like the fact that a snowman, after a while, disappears – there's something both happy and sad about it. It also reminds me of Stavelot's *Blancs Moussi*, and I've always had something of a fascination for folkloric figures.

It's funny, I really hadn't detected how personal your work actually was.

It always has been. The only difference now is

that esoteric feeling inherent in it – it becomes an object. I always wanted to talk about things that were closed to me but it's very difficult to express those feelings and now there's a form that has transcended my work, I can put some of my personal stuff in it without it needing to be necessarily understood.

Most of your sculptures tell stories, what I now understand to be very personal ones. Where does this inclination to storytelling come from?

I grew up in it. When I was small, my father would always read stories to us. Whenever we'd go on holiday, he'd buy tales and fables from the region we'd be visiting and would read them to us. My grandmother read a lot too, we always were surrounded by encyclopedias and I remember they'd always be drawings of greek gods in them, which back then already fascinated me. For example, at the moment I'm reading a book on the Golem of Prague, another one on monsters and another still on sirens – I'm always feeding my imagination. There's something intriguing about myths and legends because they come from somewhere. As far as my approach goes, my need to always be tinkering and building stuff, I get it from my mother. My patchwork, for instance, is a tribute to her because she'd always be doing some.

How do you make the distinction between art and design in your work?

It's a difficult question. For me, it remains sculpture. You could say it's a signature of mine to flirt with popular art forms just as much as I do with design, although artists have always done it. You had artists making furniture, making jewellery, making lamps, and I see no problem in it. But I like working at the intersections of contemporary art and craftsmanship. Personally, I need to be in the studio doing things, so it's a discipline that suits me perfectly. And that's also why it's interesting for me to work with my gallerist Sébastien (Janssen), because he understands that universe. When we first started working together, he asked me if I didn't mind making decorative arts, and I told him that I didn't. The first pieces we made together were bronze candlesticks. And the series of lamps you see in the studio is another project I'm doing with him.

Your relationship with Sébastien seems to be very constructive...

It is, yes. Something works, we get along. He's motivated, is fundamentally enthusiastic and always sees the good side of things. If he doesn't like something, we'll talk about it, he'll make suggestions – there's a real dialogue going. For *L'abécédaire*, for instance, he suggested making some horizontal pieces – that kind of thing.

He'll come to the studio, see what's going on, discuss projects and I find that very important if you want your gallerist to really be able to get behind your work. I also think he likes having a Belgian artist in his gallery, because most of them are American or German so he doesn't get to see them that much. Plus I find that his gallery has always had interesting projects, I've always followed their work, even before joining them, and their program always appealed to me. Most importantly though, working with him has really allowed me to stay in the studio and concentrate on making pieces.

Let's talk about your studio for a bit.

Well, for starters, there's always music playing. Then there's the small collection of things I've lugged around from one studio to the next. There's a portrait of my father painted by his aunt, a sunset painted by my grandmother, a watercolour I did when I was a kid, a mirror I did that is part of an old work of mine, a work by my boyfriend Simon, a portrait of my grandmother that my dad's aunt did, two small engravings of a bronze candlestick that comes from Japan, Golems from Prague. Plus I always have my whiteboard, which is really important. It organises everything – the ideas, the lists of materials, questions for Sébastien, lists of titles I'd like to use for exhibitions, to-do lists for upcoming exhibitions, some of my recipes, drawings even. Then I have my grandmother's clock.

You've done quite a few residencies. In what way have they helped?

You're pretty free in a residency, everything is sorted for you – where you're going to sleep, what you're going to eat – so you really don't have very much to do other than work, which is good. I usually go for two to three week stretches so I can really immerse myself in it and not think about having to check my emails.

Do you start a residency with a specific project in mind?

Yes. For "Aux Vents des Forêts" in Lorraine for instance, the project had to be a piece that could go in the forest, that would remain at the residency as a public work, so I decided to do birdhouses, a project I had in mind for a while now. It allowed me to do pieces that weren't too big, but to do quite a few of them. More importantly though, it allowed me to come back to Brussels in a good mood.

How do you choose the residencies you do?

It depends, you kind of choose them in the same way you would your gallery. Do they have a good reputation? Will they work the press? In this case,

Sébastien was very keen for me to do it because it had a strong list of previous artists and I had heard good things about it, people would tell me the place was amazing and that I really had to do it. There's no budget per se, but they have all the material and equipment you need, they find craftsmen for you to work with – that kind of thing. Other residencies I'll choose because of the possibilities they might allow, such as working with a massive kiln for instance, as I did in Versailles where I was last year. Then in August I went to Pierre Culot's studio and worked there for a bit. I had met Pierre's son Joseph and we hit it off, I like what he's doing with his father's estate. Plus that studio has history, and I couldn't refuse the invitation to work with the same earth and the same enamels.

There's something intriguing about myths and legends because they come from somewhere.

You were saying that it was the last time you'd be showing Les Cadavres Exquis. What are the next steps for you?

Yes what you see in the studio today are pieces for the FIAC in Paris. I also hope to have a show in Paris in 2018. I'd like to do things in the States. And in terms of my work I'd like to try my hand at doing bigger pieces. Here, with the equipment I have in my studio and the size of my kiln, I kind of have done the rounds so I'm going to get a new kiln and hopefully different things will be coming out of it. I'd like to do more monolithic pieces, kind of like blocs. And vases too, I'd love to make vases. Things will evolve gradually, with each new work and each new exhibition. And, just as Sébastien says, renewing oneself takes time.



Opposite page:
Le chant des géants
Installations view,
Vent des Forêts, 2017.

Photography ©
Clément Charbonnier



'Oeuf Otarie', Eric Croes, 2017.

/To see/ Met de C van Crazy en Croes

Een surrealistisch alfabet in keramiek: dat moet een idee van Salvador Dalí zijn, toch? Mis, van de Brusselse kunstenaar Eric Croes. Per letter maakte hij in zijn schetsboek woordassociaties, bijvoorbeeld de n van 'nénu Phar', 'neptune', 'nacre' of 'noeud'. Die ideeën assembleert hij tot **speelse lettersculpturen**. Soms in de vorm van een vaas, soms een zitbank, soms een totempaal, soms een kandelaar. Het gros van de 26 stuks is in keramiek, al werkte de kunstenaar deze keer ook in brons of hout. Croes' associatieve beelden bundelen mythologie, met **dadaïstische humor** en persoonlijke anekdotes. Technisch zijn het hoogstandjes, ook al nemen ze zichzelf niet zo au sérieux. Sébastien Janssen, de galeriehouder van Sorry We're Closed, toont Croes' werk voor het eerst in een **soloshow**. Met de p van primeur, pienter en prettig gestoord.

Eric Croes, 'Abécédaire, To My Old Friends', tot 20 mei bij Sorry We're Closed Gallery in Brussel.



'Oeuf Otarie', 2017.

/To see/ C comme Crazy et Croes

Un alphabet surréaliste en céramique, ça ne peut qu'être une idée de Salvador Dalí, non? **Raté**: c'est une œuvre de l'artiste bruxellois **Eric Croes**. Pour chaque lettre, il imagine des associations de mots, par exemple N comme Nénuphar, Neptune, Nacre et Noeud, qu'ensuite il assemble dans une sculpture ludique -un vase, un banc, un totem ou un chandelier. La plupart des **26 pièces** sont en céramique, mais l'artiste a également travaillé le bronze et le bois. Ses images associatives combinent mythologie, humour dada et anecdotes personnelles qui, sans se prendre au sérieux, sont des prouesses techniques. Sébastien Janssen organise la première expo solo de l'artiste dans sa galerie **Sorry We're Closed**. Avec un P comme Première, Perspicace et Pan!

Eric Croes, 'Abécédaire, To My Old Friends', jusqu'au 20 mai, Sorry We're Closed Gallery, rue de la Régence, 67 à 1000 Bruxelles.

3 VRAGEN AAN ERIC CROES

Eric Croes is kunstenaar.

In Galerie Sorry We're Closed in Brussel presenteert u een abc. Vanwaar dat idee?

"Alles begon met de patchworks die mijn mama maakte. Ik begon zelf zulke bestikte lappen te maken van oude jeansbroeken, waarop ik herinneringen borduurde: telefoonnummers, meubels, sokken, de sleutels van mijn eerste huis in Brussel. Spontane associaties, gebundeld op één groot wandkleed. Vandaar ontstond het idee in een schetsboek associaties te tekenen bij elke letter van het alfabet. In het Frans, mijn moedertaal."

Hoe werden die schetsen de aanleiding voor werken in keramiek, hout en brons?

"Van elke letter maakte ik een kunstwerk in keramiek, hout of brons, op basis van die woorden. Zo ontstaat een collectie van 26 werken, plus één sculptuur waarin ik alle misbaksels heb verwerkt. In de sculptuur over de letter 'N' zitten bijvoorbeeld verwijzingen naar 'nacre', 'narwal', 'noeux', 'natte' en 'Nep-tune'. Het resultaat lijkt op totems of fetisjobjecten."

Het klinkt als een spelletje.

"De associaties zijn surrealistisch en humoristisch. Ik heb zo'n format nodig om werk te kunnen maken. Anders schieten mijn ideeën alle kanten op." © TDM



Master of spontaneity

La Louvière-born artist Eric Croes delves deep into the subjects and themes he holds dear through the fine craftsmanship of ceramics, appropriating the ancient technique as his own to offer a new narrative. Underpinned by hints of joy and even euphoria, Croes presents a series of 26 sculptures in ceramic, where bronze and wood, sewn together with an alphabet primer as well as pieces of blue denim, become a large patchwork. Through a sketchpad, each letter of the alphabet is assigned to a page, then translated into three-dimensionality, resulting in one sculpture per letter – linking what at first seem like incompatible objects and ideas.



22^h ERIC CROES, ABÉCÉDAIRE – TO MY OLD FRIENDS
→ Until 20th May
⇒ Sorry we're closed, Brussels
🌐 sorrywereclosed.com



SCULPTING WITH ERIC CROES

Words Cedric Bardawil

No matter how familiar the rhythm becomes, there's an undeniable eagerness every time Eric Croes opens his oven to see how his latest ceramic creations formed.

Admittedly so, the firing process is not an exact certainty. Pieces can explode from air pockets, but even if that occurs, it opens a new avenue to explore as each accident will be reused in some way or another.

"There are many mythological themes that return in my work: bestiary is often present and there are more or less always rules to the game in what I make," Eric says.

The Brussels-based artist dabbles in various expressions, from illustrating and painting to working with textiles and video. Sculpting ceramics, though, remains his passion.

Each of Eric's intriguing sculptures blurs the boundary between object and figure, while they can be interpreted as primitive and unconscious or profound and intellectual.

"I like to bring joy to the viewer and a mystical side to the work, verging on a fetish, similar to what we might see in an archeological museum where there's a sense of magic," he says.



We elaborated upon his work during Art Brussels this spring, where I was instantly pulled into his exhibiting space — not just from the vibrant sculptures but from the patchwork of textiles and 2-meter tall totem pole.

"The totem allows me to combine things, to grow the sculpture by piling ceramics. Like with Native Americans it recalls our ancestry and tells a story," he says.

At each show Eric exhibits, he displays at least one totem and one piece he calls *Garbage*, which is a sculpture using the pieces of ceramics that morphed or broke off during the firing process.

The patchwork of textiles is stitched together from a personal story. He started by sewing together pieces of blue denim evoking the memory of his mother, who was always at her worktable embroidering classic samples in a red cotton cross-stitch or sewing small pieces together to make a quilt.

It was while creating the patchwork that he got the idea for the alphabet primer, of which a small sample is shown through the chapter artwork.

The alphabet primer links notions of play, chance, imagination, humor and accidents with incredible expertise and ease. Eric chose to represent the 26 letters of the alphabet ending with a sculpture for each letter made out of a variety of materials like ceramic, bronze and wood.

He started the project with a simple protocol: take a sketchpad, assign a letter of the alphabet to each page and draw objects that begin with that letter. Next, create a three-dimensional assemblage of a selection of these words — one sculpture per letter.

Through the filter of drawing and then of sculpture, Eric tells us a story through the juxtaposition of incompatible objects and ideas. It is not so much the subjects that are important but their animist metamorphosis into objects, an idea which draws its energy from the spontaneity the artist builds up with the world around him.

The sketchbook phase of the alphabet primer for five of the chosen letters can be seen as the chapter artwork, which was created in French. So all objects and figures represented under each letter are by their French name.



Coups de cœur

Les voies uniques



"Quelqu'un qui symbolise pour moi cette même recherche de ce que l'on ne voit pas ailleurs, c'est **Lionel Jadot (1)**. Moi qui suis plutôt une esthète, je me suis surprise à aimer ses improvisations faites de mélanges de bouts de corde et de je ne sais quoi. On sent chez lui une grande liberté, qui a quelque chose de l'enfance. Bon, son travail est très particulier : on aime ou on n'aime pas ! Mais c'est justement ce que je trouve intéressant : c'est frais et personnel. Il ne cherche pas à arriver à une image de comment les choses 'devraient être'. Du coup, c'est original, c'est emballant. On a envie de le suivre. J'adore aussi un sculpteur qui s'appelle **Eric Croes (2)**. Cela fait quelques années que je le suis et, là, je suis heureuse de le voir monter. Il crée des céramiques improbables, où il mélange toutes sortes d'éléments sur base de cadavres exquis qu'il réalise le soir avec son partenaire. Ces cadavres exquis, il les conserve dans un classeur où il va piocher au moment de commencer une pièce. C'est beau, absurde et décalé. Ce que j'aime aussi, c'est que sa vie privée et son travail s'entremêlent. Là aussi, il y a de la spontanéité, de l'humour et ce quelque chose d'enfantin et de sincère qui m'emporte à 100 % (...). Je m'apprête à rencontrer une illustratrice qui s'appelle **Carolina Spielmann**, avec qui je vais peut-être collaborer sur un projet. Je vous en parle parce que j'aime travailler avec des gens qui ne sont pas connus. Parce que c'est là qu'a lieu la découverte selon moi. Donc l'idée ne me viendrait jamais de travailler avec le fleuriste **Thiery Boutemy (3)**, qui est un ami et que j'adore. Je l'ai rencontré à l'époque de sa première boutique et je trouvais déjà son univers fabuleux. Lui aussi a réussi à faire carrière en développant 'son truc'. Quelque part entre l'art et le design. J'admire aussi le peintre **Michaël Borremans (4)**. Il a cette technique de peindre à l'ancienne. Je viens de voir sa dernière exposition et j'en suis sortie le souffle coupé tellement c'était puissant. Ah oui, je voudrais encore vous parler de la **galerie OV Project d'Oliver Vrankenne (4)**. C'est une toute jeune et toute petite galerie mais qui est déjà pour moi l'une des plus intéressantes de Bruxelles. Olivier confronte des grands designers (comme Rietveld récemment) avec des artistes contemporains. Et il les fait dialoguer. Pour créer un regard neuf. Quelque chose d'unique."

2

4

3



ERIC CROËS : ABĒCĒDAIRE, TO MY OLD FRIENDS

Eric Croes (La Louvière, 1978) se consacre depuis quelques années à la création en céramique, conjuguant avec habileté création et savoir-faire artisanal, art et design, tradition et modernité. L'anecdote, le folklore et l'univers enfantin nourrissent ici une création foisonnante, aux confins de la psychologie, consistant en une série de vingt-six sculptures en céramique, bronze et bois. L'ensemble forme un alphabet primaire, aux accents émotionnels, qui associe pêle-mêle les notions de chance, d'imagination, d'humour, d'accident, sous des dehors à la fois rigoureux et inextricables, a priori parfois incompatibles. Un nouvel abécédaire pour aborder le monde actuel.

**Jusqu'au 2 mai – Galerie Sorry We're Closed
67 rue de la Régence, Bruxelles
www.sorrywerecoed.com**



Eric Croes, vue partielle de l'expo "Abécédaire" en la galerie Sébastien Janssen à Bruxelles.

Lettres céramiques

Il pratique ce que l'on a appelé un moment, ce qui n'est point un pléonasmе, l'artisanat d'art, c'est-à-dire cette fusion entre la perpétuation d'une tradition et la création totalement originale propre à l'art. On le sait pour l'avoir déjà vu à plusieurs reprises, Eric Croes (1978, La Louvière - Vit à Bruxelles), pratique surtout la céramique, avec une verve bien déliée et l'humour qui l'accompagne. Il complète cette fois ses investigations de deux sièges en bronze, de propositions en bois et d'un patchwork textile en carrés de jeans parsemés de figurines. Partout, il reste dans cette ambiance d'une liberté un peu débridée, drolatique et irrespectueuse des conventions, d'une sorte de poésie populaire mais sérieuse, un peu à la Prévert qui se gaussait en donnant des craies de couleur au cancre. Cette fois, l'artiste hennuyer s'en prend aux mots et aux lettres puisqu'il nous propose rien moins qu'un abécédaire personnel, chaque sculpture portant sur une accumulation de figures dont le nom commence par la même lettre. Inutile de préciser que les rencontres sont les plus inattendues et que les agencements entre ces sujets peuvent être de la plus grande fantaisie. Face à cette assemblée incongrue et plaisante, monochrome, qui prend position sur une sorte d'île blanche, mais grimpe aussi aux murs, on est invité à pratiquer la devinette : quelle est donc la lettre élue alors que sont agglomérés un poisson, un xylophone et un petit animal ? Et que peut bien comploter ce petit monde ? A vous d'inventer le récit ! (C.L)

→ Eric Croes, "Abécédaire - To my old Friends". Sorry we're closed, Sébastien Janssen, 67 rue de la Régence, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 20 mai. Du mercredi au samedi de 14h à 18h. www.sorryweclosed.com



Geen woorden maar daden

NL Je hoeft het ons niet te vertellen: taal *macht Spaß*. Maar wat Eric Croes met het alfabet aanvangt, daar komen we enkele woorden voor tekort. — KURT SNOEKX

Het alfabet. Hoe meer je over dat conventionele lijstje nadenkt, hoe miraculeuzer het wordt: een luttel 26 letters die samen een heel taalgebied van een communicatiemiddel voorzien. Dat alfabet ligt ook aan de basis van de tentoonstelling waarmee de Brusselse kunstenaar Eric Croes de ruimte van Sorry We're Closed omturnt tot een paradijselijke beeldduin. Het vertrekpunt voor *Abécédaire* was een simpele oefening: Croes maakte een eigen abecedarium, door op elk van de 26 pagina's in een schriftje telkens één letter te noteren en daar een tekening aan toe te voegen van zijn favoriete woorden, beginnend met die letter. De verzameling van die *old friends* (uit de titel van de expo) leidde uiteindelijk tot 26 sculpturen die elk een selectie van die woorden in een verrassend fantasierijke hutsepot gooien. Eén sculptuur per letter.

Dat levert in de handen van de 3D-dichter stukken op die een assemblage aanreiken van aas ('as'), ananas, magneet ('aimant'), amfoor ('amphore'), anker ('ancree') en gloeilamp ('ampoule'). Of van tand ('dent'), duivel ('diable'), dobbelsteen ('de') een domino. Maar bijvoorbeeld ook van de onvermijdelijke xylofoon ('xylophone') en de... euh... palmeekhoorn ('xérus'). Je krijgt hier een paar uur gevuld met louter de speurtocht naar wat nu precies allemaal verstopt zit in de detailrijke keramiek, deze driedimensionale puzzel.

Maar wat het meest tot woordeloosheid stemt, is de onweerstaanbare beeldende kracht die Eric Croes hier tentoonstelt, de grootte van het speelveld dat hij tussen zijn geest en handen opspannt. De gepresenteerde monochrome assemblages zijn zo grillig, zo humoristisch, zo beweeglijk en zo goed van poten en oren voorzien dat ze haast tot leven lijken te komen. Het spontane spelplezier straalt van dit glanzende abc af. Eric Croes acht geen vorm, maat of gewicht ongeschikt. *Abécédaire* gaat van de tafel in het midden van de ruimte, gevuld met kleine sculpturen, over een sneeuwpoppentotem, een bank op poten en stukken aan de muur tot zelfs een deurkader in hout. Alles mag en alles kan. Alles past, nog het meest wat incompatibel leek. Als het maar uit het hart komt.

In de ruimte achteraan in de galerie hangt een patchwork, gemaakt van aan elkaar gestikte lapjes jeans, dat de persoonlijke poëtica van Eric Croes onthult. Poëtisch, intiem, kleurrijk. A is voor adembenemend, B voor buitengewoon, en C is voor Croes.



BRUZZ | REVIEW

FR 26 lettres, des mains en or et un grand sens de la fantaisie et de l'amusement. C'est tout ce dont Eric Croes a besoin pour créer son jardin de sculptures *Abécédaire*.

EN 26 letters, uninhibited fantasy, golden hands, and tons of fun. That's all Eric Croes needs to create his extraordinary sculpture garden *'Abécédaire'*.

Jouer avec la terre devient un art

L'un des résidents du Vent des Forêts 2017 arrive de Bruxelles. À partir de glaise, Eric Croes va créer des dizaines de céramiques appelées à durer dans le temps à Lahaymeix.

Un petit atelier prêté pour deux semaines à Lahaymeix, où se mêlent des outils de jardin, une armoire, un sofa rouge pétant, une cuisinière... En bande-son, du Christophe. Et déjà plusieurs sculptures sèchent.

Elles regardent toutes ébahies - si, si, cela se voit sur les visages - leur maître exécuter une camarade. L'artiste mouille ses doigts, s'empare d'un colombin de glaise (un boudin), le pose sur un cylindre. Délicatement, il fusionne les deux.

Pour connaître le résultat final, il faudra patienter au moins jusqu'au 14 juillet ! À cette date, Eric Croes mettra sa quarantaine de créations dans un four archaïque et les cuira à au moins 950°C pour donner une coloration rouge et noir. Un événement en soi !

Le sculpteur de 38 ans est l'un des huit artistes en résidence au Vent des Forêts. Il découvre. « C'est bien que des artistes fabriquent une pièce sans l'idée de la vendre. Je suis étonné que ça fonctionne aussi bien ! » Cependant avant de profiter du site, Eric Croes a du travail.

« Je me suis fixé l'objectif de faire quatre pièces par jour », sourit-il, « environ quarante nichoirs, pour avoir quelques choses à montrer ! » au cas la cuisson ferait des dégâts.

Il y a quelque chose d'enfantin dans les œuvres d'Eric Croes, empruntées à l'imaginaire des Indiens, mais chacune d'elles demande plusieurs heures de modelage.

« Mes nichoirs auront le plus sou-



Eric Croes va réaliser une quarantaine de sculptures d'ici au 20 juin. Photos N.F.

vent des visages et je mets aussi quelque chose de mythologique, comme une sirène ou un cyclope. »

Il lâche alors prise et laisse ses mains à leur ouvrage. Le voilà reparti à sa tâche.

Nicolas FERRIER

> Vent des Forêts, tél. :
03 29 71 01 95. Courriel :
contact@ventdesforets.org
Eric Croes : <http://ericcroes.be>

Vent des forêts 2.0

L'association d'art contemporain Vent des Forêts propose depuis quelques semaines une application mobile « Vent des Forêts » sur smartphone IOS et Android. Avec un système de géolocalisation en temps réel, elle permet une plus grande autonomie pour les visiteurs dans la découverte des sept circuits de balade (45 kilomètres au total).

L'appli a été développée par Réciproque et Arvevia et financée par l'Union Européenne, la Codecom Entre Aire et Meuse et Vent des Forêts.



Avant d'être des sculptures ressemblant à des troncs ou des visages qui serviront de nichoirs, Eric Croes manipule des colombins de glaise rouge.



LEFT BUSUTTIL AND JANSSEN, WITH SON EDOUARD, IN FRONT OF A BOOKCASE DESIGNED BY ALAIN DEMACHY. A PAINTING BY SEAN LANDERS HANGS ABOVE THE FIREPLACE; ANTIQUE PHILIP AND KELVIN LAVERNE COCKTAIL TABLE. OPPOSITE THE DINING ROOM BOASTS A BRONZE-BASED CÉSAR TABLE, A CÉSAR SCULPTURE IN THE CORNER, AND A PIECE BY URS FISCHER ATOP THE MANTEL. 1970S MCGUIRE BAMBOO CHAIRS.

S

téphanie Busuttil and her husband, Sébastien Janssen, have something of a collecting habit. “We adore attending auctions and hunting for things wherever we travel,” she declares. “Within the decorative arts, we more or less like everything.” That “everything” stretches from silverware and crockery to rugs and furniture.

They are equally passionate about fine art. He runs the wittily named *Sorry We’re Closed* contemporary gallery in the center of Brussels, while she was the longtime companion of the playful and provocative French artist César Baldaccini (better known simply by his first name), who passed away in 1998. César’s creations are almost everywhere you look in the Busuttil-Janssen household. The gooey-looking bronze-based dining table is part of his *Expansion* series; tiny bronze insects stand at attention in the master bedroom; and plaster sculptures populate numerous corners and tables. Meanwhile, the coffee table in the sitting room is actually a supersize bronze cast César made of playboy Gunther Sachs’s hand, encased in a plexiglass box for protection.

Busuttil and César met in 1989, when she was 22 and he 46 years her senior. “He had so much intelligence, charm, and charisma that he seduced everyone,” she recalls. “But he was also extremely complex. He could be joyous and fun but was also racked by doubts and a fear of death.” Today she manages both his estate and a foundation that bears his name, whose offices occupy the ground floor of her Brussels house. In that capacity she is working with curators on the large César retrospective opening December 13 at the Centre Pompidou in Paris, which brings together more than 120 creations, including his most iconic—cars compressed into rectangular cuboids and a six-meter-high gilded-bronze thumb (the latter will be installed on the esplanade in front of the museum).

Busuttil still maintains the apartment she shared with César in the French capital, which serves as a base when she’s working or sometimes just for weekend getaways. “It’s like our country house,” she quips. In Brussels, she wanted something distinctly urban. What she and Janssen found was a 7,000-square-foot townhouse dating from 1909 just off the elegant Avenue Louise. When they first visited, it was being rented out to students. “It was a little like *The Aristocats*—charming and very bohemian,” the wonderfully lively Busuttil recalls. →





IN THE LIVING ROOM, 19TH-CENTURY JAPANESE GILDED-WOOD TEMPLE FLOWERS SIT ON TOP OF A LOUIS MAJORELLE ART NOUVEAU DESK. BRONZE BEAR-PAWS STOOL AND BLUE GLAZED CERAMIC VASE, BOTH BY ERIC CROES; CUSTOM SOFAS WEAR A FADINI BORGHESI FABRIC. RUG BY NOBILIS.

ERIC CROES

Artist
Brussels, Belgium

Cadavre exquis,
tête de marin et tigre.
Black ball pen on paper,
40x60cm, 2014

« Il s'agit du premier cadavre exquis que nous avons réalisé avec Simon Demeuter, mon fiancé, quand nous étions sur l'Isola Comacina en juillet 2014. À mon retour à Bruxelles j'en ai réalisé une version en 3D, pensée comme une déclaration d'amour. Ces dessins à quatre mains sont devenus depuis un de nos jeux favoris avec le Yathzee. Beaucoup d'autres sculptures en sont nées depuis. »



VICTOIRE

16 avril 2016 | #402 | Le lifestyle selon LE SOIR



Art Brussels
**L'ART
C'EST
BELGE !**
L'artiste Éric Croes et le
fleuriste Thierry Boutemy
réhabilitent l'art poulaire



Éric Croes (à gauche) et
Thierry Boutemy (à droite)
dans l'atelier du premier.
À droite la sculpture
Totem, tête de singe
hypno vert (2016) qu'Éric
exposera parmi d'autres
durant Art Brussels.

Artistes NATURALISTES

ÉRIC CROES ET THIERRY BOUTEMY

LE PREMIER EST L'UN DES ARTISTES BELGES LES PLUS EN VUE AVEC SES CÉRAMIQUES TREMPÉES DANS UN IMAGINAIRE RIEUR. LE SECOND SE VOUDRAIT SIMPLE FLEURISTE MAIS EST SACRÉ ROI DU GENRE DEPUIS QU'IL A FLEURI LE MARIE ANTOINETTE DE SOFIA COPPOLA. ILS ONT IMAGINÉ LA COUVERTURE DE CE NUMÉRO ET PARTAGENT UNE MÊME VISION DU BEAU. DURANT ART BRUSSELS, ILS SERONT EXPOSÉS ENSEMBLE À LA GALERIE RODOLPHE JANSSEN.

PAR AMANDINE MAZIERES PHOTOS LYDIE NESVADBA ET DR

Quand ces deux-là sont ensemble, il est question de petit musée populaire au fin fond d'une ville, de galerie new-yorkaise spécialisée en art amérindien, de musée d'histoire naturelle, de profondeur de couleur d'émail... Ils sortent des livres, regardent des images, se figent devant la photo d'un portail en bois sculpté par les Indiens des tribus haïda et tlingit. Et puis il y a des silences. Comme ceux qui racontent le respect que l'on a l'un pour l'autre. Thierry Boutemy aligne dans sa boutique les céramiques d'Éric Croes, qui plante chez lui des bouquets de Thierry Boutemy. Parce que je sais que ce sera beau. Moi, j'aime la verdure, les jardins, je ne suis pas très fleurs coupées. Mais avec Thierry, ce n'est pas pareil. Puis quand il est question d'imaginer ensemble une couverture pour Victoire, Thierry Boutemy insiste : *J'ai avant tout envie qu'on voie le travail d'Éric. Parce que c'est beau. Je ne vais pas mettre des fleurs dans un vase, il n'a pas besoin de cela.* Chez l'un, comme chez l'autre, c'est la matière et le sincère qui priment. Éric Croes, formé à l'atelier sculpture de La Cambre, expose ses céramiques pour la première fois en 2015, chez Rossicontemporary puis chez Albert Baronian,

alors même que ce genre débarque et bouillonne dans les sphères de l'art contemporain. Un heureux hasard qui fait aussi de lui une valeur montante et dans le vent parmi les artistes belges. Dans la même lignée, la céramique jusqu'alors presque confinée aux assiettes, pots et cruches, se trouve réinterprétée, voire torsionnée, par les artistes les plus pointus et cotés. Les superstars Jeff Koons, Fabrice Hyber ou Sterling Ruby, mais aussi Clara Kristalova, Michel Gouéry ou Elmar Trenkwalder. Des interprétations plus ou moins littérales où il est parfois simplement question d'orner la céramique de motifs, et où d'autres fois les artistes se réapproprient la matière de manière sculpturale et magistrale. C'est là que la céramique vit son renouveau. Et là aussi qu'Éric Croes joue. Pas pour rien que, durant Art Brussels la semaine prochaine, on le retrouve dans quatre expositions, notamment chez le galeriste Rodolphe Janssen pour une expo collective baptisée *Made in Oven*. Ses céramiques et celles de Dan McCarthy, Dionisis Kavallieratos et des frères Gert et Uwe Tobias – toutes liées par un même fil magique et rieur, s'il faut en trouver un – y seront mises en scène dans un univers végétal imaginé par Thierry Boutemy. *Je vais essentiellement travailler autour du feuillage, pas des* >

Totem, tête de cyclope rouge, Éric Croes, 2016, céramique émaillée, 91 x 24 x 31 cm.

fleurs, pour ne pas prendre toutes l'énergie et les couleurs des sculptures. J'imagine cela avant tout comme un voyage organique. Comme dans un jardin de sculptures. Une exposition qui promet d'être l'un des moments beaux et forts de cette édition d'Art Brussels. C'était tout ce qu'il fallait pour nous donner envie de rencontrer Éric Croes et Thierry Boutemy dans l'atelier qu'ils partagent près de la boutique de ce dernier. L'espace où l'artiste travaille est exigü. Lumière zénithale. Four installé dans un coin. Tapis au sol. Fauteuil brut et home made. Tableau blanc avec croquis dessinés grossièrement au feutre. Peintures, seaux, caisses, images, outils, livres. Tabouret au ras du sol et en bois fabriqué par mon grand-père quand j'avais 4 ans, je passe mes journées dessus. Les céramiques sont alignées, prêtes à cuire, à être émaillées ou prêtes tout court, sur des étagères. Et on parle Indiens, totems et art populaire. Entre les silences.

De quand date votre rencontre ?

Éric Croes On s'est rencontrés il y a dix ou quinze ans par des amis communs, j'étais encore étudiant à La Cambre... On ne s'est jamais vraiment perdus de vue, mais on ne se voyait pas non plus tout le temps.

Thierry Boutemy Depuis un peu plus de six mois, on partage cet atelier. Je suis passionné par les Indiens d'Amérique, je collectionne beaucoup de choses, notamment des objets

ce qui est assez difficile et rare. Et puis la transformation de l'émail, du feu, c'est hypnotisant. On ne maîtrise pas tout, et c'est justement ça qui est intéressant. C'est comme faire de la cuisine.

C'est une mode aussi ?

É.C. Je m'amuse souvent à dire que la céramique est une maîtresse exigeante ! C'est un travail de tous les jours. J'ai commencé il y a cinq ans, mais je n'ai montré mon travail qu'il y a un an. Je suis arrivé au bon moment, quand la céramique apparaissait dans l'art contemporain. Et c'est vrai que certains vont sans doute y passer par effet de mode...
T.B. Beaucoup ont un travail très proche du céramiste traditionnel finalement. Ils peignent des assiettes par exemple. Ou se cantonnent à des petits objets, des cendriers. Les approches sont différentes donc.
É.C. Mais c'est quand même un truc de peindre la céramique. Il y a les céramiques de vacances de Picasso, le travail de Gauguin... La recherche des couleurs de la céramique, c'est comme une nouvelle peinture qui n'existe pas.

Et vous Thierry, vous êtes un artiste ?

T.B. Ouh la la non.

Pourtant c'est souvent comme ça qu'on vous présente...

T.B. Disons que je suis borderline alors. Je suis fleuriste, avec mon univers. Quand je vois le travail de fleuristes qui se rêvent artistes, je me dis que ça ne marche pas. C'est trop figuratif. Alors qu'avec les fleurs, il faut être dans l'émotion. On est là pour un moment éphémère. L'art, lui, il va souvent plus loin. La démarche artistique a un propos à défendre. Avec les fleurs, le seul propos que je peux défendre, c'est l'approche écologique, en trouvant de vrais producteurs respectueux qui ont une démarche la plus naturelle possible. Beaucoup de mes fleurs viennent du sud de la France, avec des fabrications raisonnables. Quand je vois d'où viennent certaines fleurs, c'est difficile à accepter et triste. Alors oui, je suis un fleuriste, un commerçant, et je ne fais pas d'installations artistiques. Juste de l'émotion.

Vous vous retrouvez dans l'idée d'un propos à défendre, Éric ?

É.C. Mes sculptures racontent ce qui m'entoure. Je m'amuse à dessiner des cadavres exquis (*technique utilisée par les surréalistes pour créer des dessins ou textes à plusieurs*

“Je m’amuse souvent à dire que la céramique est une maîtresse exigeante”

ÉRIC CROES

amérindiens, de la céramique. Alors quand j'ai vu les totems d'Éric il y a un an, ça me parlait. J'aime beaucoup son travail, le fait qu'il y ait beaucoup d'humour dedans. C'est un travail d'artiste plus que de céramiste d'ailleurs.

Où est la différence entre l'artiste et le céramiste ?

É.C. Je suis juste un sculpteur, la céramique est un médium. Il y a des bronzes qui sont en train de se faire, du bois aussi. J'ai essayé beaucoup de choses avant de m'y mettre. Je faisais beaucoup de peinture et je voulais mettre en sculpture cet univers, mais je tombais vite dans le *ready-made*. Après tout, je n'étais pas un très bon peintre ! (*rires*) La céramique me permet de retrouver les couleurs profondes de la peinture à l'huile, elle permet aussi de faire des sculptures polychromes,



mains sans que chacun ne sache ce que les autres ont fait, NDLR) avec mon compagnon, Simon Demeuter, qui est illustrateur. Et j'ai eu envie de les mettre en 3D. C'est le début d'une plus grosse série, pensée surtout comme une déclaration d'amour. Ces pièces rapportées et assemblées comme des souvenirs deviennent quelque chose de plus sculptural. Et unies par le travail d'émail dans une seule couleur, elles sont aussi plus difficiles à lire et identifier.

Vos univers se croisent ?

É.C. On a tous les deux un côté ours dans sa tanière. Quand tu es artiste, tu as besoin d'être seul, les idées se développent en solitaire. Je me nourris de beaucoup d'éléments et, seulement après, ils se regroupent. Quand je crée mes totems, je fais des croquis, mais je mets finalement plusieurs jours pour trouver dans quel ordre assembler les éléments. T.B. C'est comme pour cette installation chez Rodolphe Janssen. J'ai un dessin dans ma tête, la structure végétale est très précise, mais prévue en plusieurs éléments pour pouvoir être modifiée. Je ne veux pas m'arrêter à une contrainte technique. Quant à nous, il y a des choses qu'on aime tous les deux : l'art populaire, l'art folklorique. Et l'idée de pièces rapportées. Ce que j'aime finalement, c'est qu'on est à la limite de tout.

Vous parlez tous les deux beaucoup d'art populaire, vous assumez d'être à la frontière, Éric ? On peut mettre des fleurs dans vos sculptures ?

É.C. On peut le faire dans tous les cas. Même la tête de singe qui surplombe ce totem (*voir p. 12*) est évidée pour qu'on puisse y mettre des plantes ou des fleurs. C'est bien que ça serve, c'est aussi ça le côté folk art. Bon, en même temps, je dois aussi avouer que j'en ai marre de voir un palmier dans toutes les expositions. Vous n'avez pas remarqué ? Il y a des plantes vertes partout maintenant ! (*rires*)

Et quand on entre dans une galerie d'art ?

É.C. C'est un métier et j'assume totalement. Je suis le patron de mon entreprise. Un rêveur, certes, mais cela fait aussi dix ans que je travaille comme régisseur dans des galeries, donc j'ai les pieds sur terre et je sais comment ça fonctionne. Les transports, la manière de parler aux gens, de se vendre, je connais et, l'air de rien, cela me donne une sacrée longueur d'avance, car on n'apprend pas du tout cela à l'école. >

Les œuvres de Dan McCarthy (à droite, *Brussels Pipe Smoker*, 2016) et des frères Gert et Uwe Tobias (ci-dessous, *Untitled (GUT/S 2476/00)*, 2016) sont aussi mises en scène dans l'univers végétal de Thierry Boutemy pour l'exposition chez Rodolphe Janssen.



Vous aussi Thierry, vous jouez dans des sphères plutôt luxe, avec vos bouquets, mais aussi en travaillant pour les événements de grandes maisons ou de riches familles.

T.B. Je peux défendre ce que je vends. C'est le prix de la matière première et le coût du travail. Mes fleurs ne sont pas produites en Afrique et je ne pourrai jamais multiplier ma marge par quatre ou cinq comme certains, simplement parce que ces matières premières sont chères. Comme pour l'émail, je ne maîtrise pas tout. Une fleur peut faner en une journée juste à cause du climat. La fleur est un luxe. É.C. Comme une sculpture l'est. On trouve ça cher. T.B. Mais une sculpture est un produit réfléchi et de qualité. É.C. Et puis ça fait partie du jeu. Vendre des pièces, ça permet d'en faire d'autres. X

Exposition *Made in Oven*, en collaboration avec Thierry Boutemy, du 21/04 au 21/05 à la galerie Rodolphe Janssen, 32 rue de Livourne, 1050 Bruxelles, T. 02 538 08 18, www.galerierodolphejanssen.com

Pendant Art Brussels, Éric Croes expose aussi, du 21 au 24/04, sur le stand de *Rossicontemporary (E11)* pour l'expo solo *Ancora tu et sur le stand de Sorry We're Closed (A24)* pour l'expo collective *Green doesn't sell*. À *Tour & Taxis*, 86C avenue du Port, 1000 Bruxelles.

Et du 21 au 23/04 pour l'expo collective *Le Salon invited by Almine Rech Gallery*, au Salon, 4^e étage du *Vanderborgh building*, 50 rue de l'Écuyer, 1000 Bruxelles.

OURS



Les pattes d'ours sont un leitmotiv dans les céramiques d'Éric Croes. D'aucuns d'y voir une filiation avec l'esprit tribal décrit par Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*, parce que jadis les femmes, au lieu de façonner les pots, découpaient dans le sol les empreintes de pieds d'éléphants, et utilisaient des formes naturelles en guise de récipients.

LUXE

Normand, passé par Paris mais installé à Bruxelles depuis plus de vingt ans, Thierry Boutemy est un discret qui travaille pour les grands. En 2006, il crée les décors floraux du film *Marie Antoinette* de Sofia Coppola. Depuis il a entre autres travaillé pour Dior, créé une collection pour Opening Ceremony et prépare une collaboration avec Paul Smith.

RECTO VERSO

MAGAZINE

Recto ▾

Verso ▾

— ART, VERSO

DANS L'ATELIER D'ERIC CROES





Une patte d'ours comme pied pour un vase. Une montagne de têtes de bonshommes de neige. Une poubelle d'objets a priori plutôt moches. Eric Croes nous emmène dans ses rêves à travers ses pièces de céramique délicatement brutales.

Interview Marie Hocepiéd. Photos Oskar

Comment travailles-tu ici? Je viens ici tous les jours du lundi au vendredi, et sept jours sur sept les semaines précédentes mes expositions. J'essaie de démarrer à 10h pile et je finis souvent vers 17h. Après, je rentre chez moi pour répondre aux mails car je n'ai pas d'accès internet à l'atelier, ça me permet de ne pas me distraire. Je dois être seul pour pouvoir travailler et toujours en musique. Il y a toujours quelque chose à faire, que ce soit modeler une nouvelle création, émailler une autre, lancer un four ou bien se poser avec un livre pour penser aux futures pièces.

Te souviens-tu de ta première oeuvre? Je me souviens de ma première céramique que j'ai réalisée à l'âge de 15 ans. C'était un petit bonhomme couché sur le ventre avec un très bel émail blanc comme du sucre. Je n'ai jamais réussi à refaire cet émail.

Parle-nous de l'évolution de ton travail? J'ai toujours fait de la peinture et de la sculpture. Depuis que je suis enfant je savais que je ferais quelque chose en rapport à l'art. J'ai étudié la sculpture à La Cambre pour ensuite me tourner vers la peinture et l'aquarelle. J'ai longtemps cherché comment faire passer les formes et les thèmes que j'avais en tête. Je pense avoir résolu une partie de la question grâce à la céramique et au modelage. J'aimerais faire quelques sculptures en bronze maintenant, continuer à agrandir les formats.

Tes totems, qui sont-ils? Ils sont un peu comme toutes mes sculptures pour l'instant ; réalisés à partir de pièces rapportées qui forment une nouvelle sculpture. C'est une façon pour moi d'agrandir le format avec le matériel dont je dispose. Mon four me permet de réaliser des pièces de 50cm de haut, mais si je les mets bout à bout ça peut dépasser les 2m. Et comme tous les totems, ils convoquent les esprits des ancêtres...

L'ours et le bois comme leitmotiv? L'ours et les branches ont pris une grande place dans mon travail cette dernière année. J'aime leur côté magique : l'ours, animal vénéré dans de nombreuses traditions et les branches de sourcier. C'est aussi un rappel aux peluches des enfants et aux bâtons que ces derniers ramassent dans les bois. À cette époque, je lisais « L'ours. Histoire d'un roi déchu » de Michel Pastoureau. Ce livre a beaucoup influencé mon travail.

Et une série de cadavres aussi? L'exposition chez Albert Baronian s'intitule « Platypus », c'est à dire « Ornithorynque ». Toutes les pièces se trouvant dans l'expo sont des « cadavres exquis », ils sont à la base des dessins réalisés à quatre mains avec Simon Demeuter. Je les transpose ensuite en trois dimensions, les échelles sont à leur tour déformées pour atteindre un point d'équilibre avec la terre. Ils sont souvent monochromes pour rappeler le dessin initial, l'émail réservant plus ou moins de surprise à la cuisson.

Platypus d'Eric Croes, chez Albert Baronian, jusqu'au 19 décembre, www.ericcroes.be



[Twitter](#) [J'aime](#) 26

technisch mogelijk is, toch kiezen voor het lichamelijk uitdagende, manuele labuur aan monumentale figuren, die oerklassieke en onverwachte materialen combineren, twee- en driedimensionale elementen bevatten en een overweldigende traditie paren met de populaire cultuur, getuigt van een geestdrift die levensnoodzakelijk is. Een continue dans met de zwaartekracht.



Sarcophagi

15/10 > 20/4, Jubelparkmuseum/ Musée du Cinquantenaire, www.kmkg-mrah.be

What? Following the success of the Lascaux exhibition, this is the next major event at the Cinquantenaire Museum. Twelve rooms, like the twelve hours of the night, present a succession of sarcophagi and mummies, as well as a variety of objects associated with the funeral rites of ancient Egypt, from prehistoric times to the Graeco-Roman period.



Eric Croes & Helmut Stallaerts

Why? Because there is still something intoxicating about immersing oneself in the beliefs of the Egyptian people and coming into contact with their deities. Because some of these items are emerging from the Museum's reserves for the first time. And because there will also be an opportunity to see a restorers' laboratory working on a number of sarcophagi belonging to the Museum's collection.

Nervia/Laethem-Saint-Martin

22/10 > 17/1, Musée d'Ixelles, www.museedixelles.be

Quoi? En Belgique, dans l'entre-deux-guerres, deux groupes de peintres se sont développés de chaque côté de la frontière linguistique, avec des différences dans les objectifs et les choix esthétiques, certes, mais aussi d'étonnants points de

convergence: le groupe de Laethem-Saint-Martin, petit village près de Gand, et le groupe Nervia, ancré dans le Hainaut. Cette exposition, qui prend place dans le cadre de Mons 2015, les fait entrer en dialogue pour la première fois. **Pourquoi?** Pour redécouvrir la force expressive et la subtile palette chromatique de grands maîtres comme Gustave Van de Woestyne, Valerius De Saedeleer, Anto Carte et Léon Navez.

Eric Croes & Helmut Stallaerts

30/10 > 19/12, Albert Baronian, www.albertbaronian.com

Qui? Deux jeunes artistes belges, l'un plutôt tourné vers la céramique et l'autre plutôt tourné vers la peinture, s'installent dans les deux espaces de la galerie Baronian. Tous deux semblent avoir une affection particulière pour les ours.

Pourquoi? Parce qu'on aime la force magique et non dénuée d'humour des compositions en terre d'Eric Croes, proches de l'art brut et des art primitifs, et le mystère angoissant qui s'échappe des peintures - sur toile, sur verre, sur ossements - d'Helmut Stallaerts. Pour passer de l'un à l'autre, il suffira de traverser la rue.

Nicolas Karakatsanis

11 > 12/2015, Alice Gallery, alicebxl.com

Wie? Director of photography van - vorig jaar alleen al - Bas Devos' hypnotiserende *Violet*, Jonas Govaerts' horrorfilm *Welp*, Michaël Roskams Hollywood-debuut *The drop* en Erik Van Looy's *The loft*, maar ook verbeeld van

COURTESY ERIC CROES AND ALBERT BARONIAN GALLERY, BRUSSELS



Rêve de toi

PAR MURIEL DE CRAYENCOUR

Sur une tête rouge aux yeux fermés, un personnage filiforme fait un peu de gymnastique. Sur son buste renversé est posé un vase étrange, en forme de vague. Il est occupé par une sorte de requin rigolo. En quelques formes volontairement malhabiles, qui sont comme quelques traits esquissés par un dessinateur, Eric Croes crée un objet sens dessus dessous. En céramique émaillée de rouge, en des formes ni trop travaillées ni trop imprécises, il jette dans l'espace une composition pleine de peps, d'humour, de poésie.

Trace d'un conte qu'on viendrait juste de lire ou vestige d'une action magique, cette petite sculpture évoque à la fois un monstre à plusieurs têtes et un homme en train de rêver. On est proche d'une évocation animiste, des masques issus de l'Art premier, des poupées vaudoues. C'est un fameux petit univers qui oscille entre manga, art populaire et BD que l'artiste a déployé chez Rossi Contemporary. Pattes d'ours, troncs et branches d'arbre, petits et grands totems, cages à oiseau, mobiles sont comme des puzzles, faussement naïfs. C'est joyeux, ludique et pourtant il y exprime sa propre histoire. A la manière des « cadavres exquis », technique populaire de dessin collectif chère aux Surréalistes, qu'Eric Croes réalise avec son compagnon et qu'il retranscrit en céramiques avec les accidents qu'impliquent la terre, la cuisson et l'émaillage. La céramique est le média de prédilection

d'Eric Croes depuis quelques années. Il travaille et cuit ses pièces chez lui, dans un petit four.

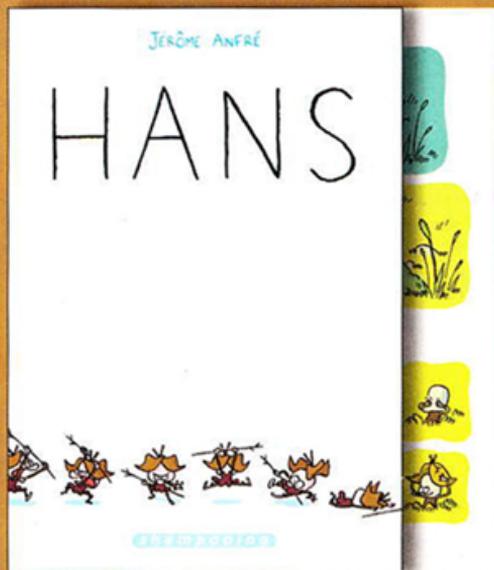
Le titre de l'exposition *Ich Bin Wie Du*, littéralement *Je suis comme toi*, renvoie à la chanson populaire de Marianne Rosenberg, considérée comme l'hymne de la communauté LGTB germanophone. Elle est ici utilisée par Croes pour revendiquer son appartenance à un mouvement créatif spontané et régénérateur que chacun peut pratiquer librement, sans jugement ni contrainte.

Eric Croes est né en 1978 à La Louvière.

Eric Croes
Rossi Contemporary
Bruxelles.
Jusqu'au 16 mai.
www.rossicontemporary.be



Envolé



Après sa participation au premier et au troisième numéro de «Papiers», Jérôme Anfré transforme votre jardin en un immense terrain de jeu, plein de potentialités.

Hans, une petite créature assez attachante, défend avec toute son énergie la parcelle de terre qu'il habite, contre les éléments naturels et des insectes légèrement envahissants. Chaque jour lui apporte son lot d'aventures, de surprises, de tendresse et de malices.

L'album est découpé en courts chapitres de deux à cinq pages, mais chaque planche, qui peut contenir de huit à vingt-quatre cases, joue sur la vitesse de lecture pour imprimer le rythme propre à la séquence, comme si chaque case était photographiée des dizaines de fois à la seconde.

L'auteur propose un dessin qui fleure bon la fraîcheur. Son trait épuré et minimaliste sert une mise en scène efficace. On s'amuse et on s'émeut beaucoup à suivre les péripéties muettes de ce gnome expressif.

La comparaison avec Lewis Trondheim est inévitable, de par la simple contribution à la revue « Papiers » que dinge ce dernier. Leurs styles respectifs sont également très proches, puisque tous les deux affectionnent les récits muets et bien découpés. Mais Jérôme Anfré parvient néanmoins à signer un album qui possède sa propre identité, grâce à son jeu de couleurs vives sur les vignettes et à son inventivité pour illustrer le contraste entre la taille lilliputienne du héros et le monde en format standard dans lequel il évolue.

Une trame narrative pétillante, qui s'apprécie et se lit sans modération. ■ FRÉDÉRIC CESAR

Hans par Jérôme Anfré, édition Shampooing, 128 pages, 12,50 €.



Eric Croes,
Cadavre exquis (Tête de Gauguin rouge),
grès blanc émaillé, 2015, 34 x 26 x 23 cm

Diplômé en sculpture en 2002 à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, ÉRIC CROES (prononcé "Cruz" et non "Croesse") est l'auteur d'une œuvre éminemment personnelle et déjà substantielle. Depuis quelques années, avec le recours quasi exclusif à la céramique, son travail a gagné en spontanéité et atteint une forme de maturité. Rassemblées sous l'intitulé *Ich bin wie du* ("Je suis comme toi"), les nouvelles pièces conçues par l'artiste pour sa première exposition personnelle à la galerie Rossicontemporary (Bruxelles) permettent d'apprécier cette évolution manifeste en de mystérieux objets de culte et cadavres exquis en 3D.

Au mitan des années 2000, Éric Croes (né 1978, La Louvière ; vit et travaille à Bruxelles) se cherche dans la pluridisciplinarité. Nombre de ses travaux relèvent alors du ready-made assisté : cartes postales tippexées, autocollants sur miroirs, jouets d'enfants détournés en des mondes miniaturisés (à l'air libre, sous globes en verre ou boules enneigées). De ces techniques mixtes et diverses—auxquelles se greffent le dessin et de très belles aquarelles—, émerge pourtant un univers cohérent et personnel, narratif et nostalgique, ludique mais parfois inquiétant, comme en proie à un drame imminent. Nature, solitude, monde animalier... Montagnes, chiens, ours... Des thématiques et motifs récurrents se dessinent, puisés dans la culture populaire et dans des souvenirs d'enfance ou d'adolescence. Toutefois, Éric Croes ne se reconnaît pas complètement dans ces œuvres léchées, issues d'un faire trop contrôlé. En 2012, après plusieurs tentatives non concluantes (en plâtre ou papier mâché), il renoue avec la céramique, pratiquée en dilettante des années plus tôt. Et, avec cette technique qui autorise surprise et spontanéité, la magie opère, dans une concordance parfaite

MYTHOLOGIE INDIVIDUELLE

Eric Croes,
Stèle (cailloux colorés),
grès blanc émaillé, 2015, 19,5 x 13 x 16 cm



ERIC CROES
ICH BIN WIE DU
SOLO SHOW
ROSSICONTemporary
690 CHAUSSÉE DE WATERLOO
1180 BRUXELLES
WWW.ROSSICONTemporary.BE
JUSQU'AU 16.05.15

IM SCHNITT
GROUP SHOW
CNEAI
ILE DES IMPRESSIONNISTES
F-78400 CHATOU
WWW.CNEAI.COM
DU 13.05 AU 27.09.15

ACCIDENTAL COLORS.
JE VOUDRAIS UNE ROBE
COULEUR DU TEMPS
GROUP SHOW
SOUS COMMISSARIAT
DE MAUD SALEMBIER
BIN (BELGISCH INSTITUUT
VOOR NORMALISATIE)
55 PATERSTRAAT
2300 TURNHOUT
WWW.B-I-N.BE
DU 21.06 AU 19.07.15

EXPOSITION COLLECTIVE
GROUP SHOW
ROD BARTON
41-43 CONSORT ROAD
UK-LONDON SE15 3SS
WWW.RODBARTON.COM
DÈS LE 27.06.15

PLATYPUS
SOLO SHOW
ALBERT BARONIAN
2 RUE ISIDORE VERHEYDEN
1050 BRUXELLES
WWW.ALBERTBARONIAN.COM
DU 30.10 AU 19.12.15

entre matière, forme et propos. 45 tours brisés, figures engluées dans des météorites ou petit chien errant au sommet d'une montagne (série *Always on my mind*), les premières œuvres en terre cuite tiennent de l'instantané, comme des moments figés dans un récit dont le début et la fin ne sont pas dévoilés.

Les nouvelles sculptures présentées à la galerie Rossicontemporary évoquent moins des moments de suspension dans une narration qu'une collection de vestiges sortis d'un improbable musée dédié à une civilisation oubliée. Posés sur des étagères, des objets aux couleurs verdoyantes et terreuses émaillées par le feu délimitent les contours d'un univers forestier fabuleux : arbres-totems surmontés de masques, pattes d'ours, bâtons de sourcier, pierres thérapeutiques ou fragments de kryptonite. Qu'il s'agisse de l'ours (animal vénéré comme un puissant totem dans de nombreuses traditions), du masque (objet rituel capable d'intercéder avec les esprits dans les sociétés traditionnelles) ou de la kryptonite (matériau imaginaire doté de propriétés diverses selon sa couleur et sa variété), tous les motifs iconographiques de ces objets attestent de leur fonction culturelle et de leur nature magique, comme le confirme la présence de deux grands mâts totémiques. Agrémentées d'une bougie ou d'une ampoule électrique, certaines pièces tournent gentiment en dérision les créations utilitaires des apprentis céramistes ou les cierges actuels des églises catholiques. Esthétique et technique des œuvres oscillent entre primitivisme et virtuosité en des matières d'une grande richesse texturée et colorée, et des formes débordantes, superposées, enchevêtrées. Si l'influence de l'art tribal, brut ou populaire est évidente dans les sculptures récentes d'Éric Croes, sa principale source d'inspiration demeure son histoire personnelle. Ainsi sa passion d'enfance pour les herbiers et l'étude des arbres, les peaux de bête de la maison familiale, les cailloux dont il remplissait ses poches ou son inséparable teddy-bear acquièrent-ils une aura sacrée et mythique, transposés en objets de culte païens et animistes. Une autre section de l'exposition réunit une collection de "cadavres exquis", toutes dernières recherches plastiques de l'artiste. Transpositions en 3D de dessins conçus à 4 mains avec l'être aimé, ces sculptures jouent de la superposition de figures hétéroclites en des formes elles aussi totémiques. Malgré la présence de végétaux ou d'animaux divers, ces totems-ci n'honorent plus un quelconque esprit de la forêt (comme en témoignent les motifs diversifiés et les couleurs acidulées), mais exaltent la poésie du familier. Ce penchant pour l'ordinaire s'exprime encore en des tabourets de traite en béton sur pattes d'ours ou dans un mobile de bûches en papier mâché flottant dans l'espace, telle une ombre fantomatique et blafarde. Emprunté à celui d'une chanson populaire et sentimentale de Marianne Rosenberg, le titre de l'exposition annonce la couleur. *Ich bin wie du* : Éric Croes est comme nous, un être sensible, habité d'émotions et de sensations stratifiées qu'un objet aussi trivial qu'un porte-clés siglé / © You ou un dé de jeu Yahtzee suffit à réactiver. Aussi sa mythologie personnelle exclut-elle toute forme d'égotisme ou d'hermétisme pour tendre à l'universel avec simplicité, sincérité et une grande générosité.

Sandra Callagironne

FR | Chaque semaine, AGENDA ouvre grand les oreilles et les yeux aux sons et aux images de Bruxelles. Cette fois, c'est Eric Croes qui nous emmène dans son sous-sol etterbeekois peuplé d'ours découpés et de faux morceaux de bois.

ESTELLE SPOTO • PHOTOS: HELEEN RODIERS

La légende raconte qu'en 1902, Theodore «Teddy» Roosevelt était parti chasser l'ours dans le Mississippi. Alors que cela faisait plusieurs jours qu'il n'avait pu abattre la moindre bête, ses comparses étaient parvenus à débusquer et à coincer un ours spécialement pour le président. Mais celui-ci refusa de s'abaisser à un tel niveau de lâcheté et épargna l'animal. C'est en souvenir de cette anecdote que serait née l'expression *Teddy's Bear* qui allait désigner les créatures en peluche si populaires représentant paradoxalement un animal que jamais personne n'aurait l'idée de placer en vrai à proximité des enfants.

Eric Croes, artiste issu de l'atelier de sculpture de La Cambre, a lui aussi eu un teddy-bear et l'ours est un motif récurrent dans ses œuvres. «C'est une sorte de mascotte. Mais mon ours - j'ignore pourquoi - est toujours démembré, en morceaux», déclare-t-il en montrant sur une étagère de son atelier des masques, des têtes transformées en tasses, des pattes seules ou par paires, toujours en céramique... «Ces derniers mois, mon travail a été très influencé par un livre de l'historien Michel Pastoureau, *L'ours. Histoire d'un roi déchu*, dans lequel il explique que depuis la préhistoire et jusqu'au Moyen-Âge, l'ours était considéré comme le roi des animaux. Il y avait toutes sortes de légendes autour de l'ours, qui était un symbole de force. Et puis les catholiques ont essayé d'éradiquer les croyances païennes autour de l'ours, qui est devenu un animal traqué, et ont remplacé l'ours par le lion».

PAGANISME

Des baguettes de sourcier, des totems, des masques couvrant intégralement la tête, des urnes... les objets qu'Eric Croes modèle sont liés à des rituels ancestraux fortement ancrés dans la nature, «païens», selon le terme utilisé par les chrétiens pour désigner tous les cultes «qui ignorent l'Ancien Testament». «Je suis influencé par ce que je vois quand je visite les musées, en particulier les musées d'art brut, d'arts premiers et d'art populaire», explique Eric Croes. «À Bruxelles, le Musée du Cinquantenaire et le Musée de Tervuren sont mes préférés. J'adore ces objets, j'avais envie de les avoir, alors je les ai faits. Dans ce que je produis, il y a toujours quelque chose qui tient du culte ou du magique. Comme cette carafe, qui a un côté pré-colombien. Elle pourrait presque servir. Elle ne sert pas parce que je ne sais pas faire une carafe. Je l'ai essayée, elle coule. C'est une catastrophe. (Rires) La céramique est vraiment une

discipline où l'on avance en faisant des erreurs. Il faut se retrouver avec des pièces qui collent dans le four pour apprendre qu'il y a certains produits qui fonctionnent ensemble et d'autres pas. C'est de la cuisine, un laboratoire. La céramique ne permet pas de faire tout, mais ça a un côté plus spontané. Parfois je pars avec une petite idée, je sais plus ou moins ce que je veux faire mais au final, c'est quand même la terre qui décide».

THE LOG MAN

Outre les ours en morceaux, le travail d'Eric Croes est aussi semé de bûches, qu'il texture à la fourchette ou avec de petits outils ressemblant à des pinceaux dont les poils en éventail auraient été remplacés par des tiges de fer. Ces fausses bûches, en béton, en terre ou en papier mâché, sont des réminiscences des ponts et barrières imitation branches que l'on trouve parfois dans les parcs ou dans les jardins, et des ingénieux faux feux de cheminée où une lampe rougeoyante et une hélice en mouvement simulent la lumière des braises. Ou comment, dans le premier cas, tenter fondre une construction non naturelle dans un environnement verdoyant et comment, dans le second, donner une

impression de chaleur même dans un endroit dépourvu de chauffage. Eric Croes, qui crée lui-même de faux objets rituels, ferait-il l'apologie du *fake*? En tout cas, il assume le kitsch. Comme titre de son expo présentée actuellement chez Rossi Contemporary, il a d'ailleurs choisi *Ich bin wie du* («Je suis comme toi»), une chanson de 1975 de Marianne Rosenberg - «la Dalida allemande» précise Croes - devenue un hymne de la communauté LGBT germanophone. Mais d'ailleurs, où est la frontière? Très objectivement, pourquoi mouler des branches en béton serait-il plus «kitsch» que de tenter de sculpter un homme nu dans un bloc de marbre? Qui décide des zones couvertes par «le bon goût» et «le mauvais»? Qui établit la ligne de partage entre les religions officielles et les religions «païennes»? Eric Croes a choisi de ne pas choisir, et c'est très bien comme ça. **A**

«Parfois je pars avec une petite idée, je sais plus ou moins ce que je veux faire mais au final, c'est quand même la terre qui décide»

COMMUNE: Etterbeek
EXPO: Eric Croes: *Ich bin wie du*, >16/5, Rossi Contemporary, www.rossicontemporary.be
INFO: www.ericcroes.be
À suivre sur AGENDAMAGAZINE.BE

Cadavre exquis

«Jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes»: telle est la définition du cadavre exquis dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme*. Eric Croes s'est souvent prêté à ce jeu et il a décidé de donner un



degré supplémentaire de réalité à ces assemblages «surréels» en les réalisant en céramique. Cet exemple combine un livre de Françoise Sagan, un homme cagoulé brandissant un couteau, un félin et la main à l'auriculaire et à l'index tendus d'un fan de rock. «Le dessin est un peu transformé pour être réalisable, pour que ça tienne», commente l'artiste, «mais dans l'ensemble, c'est assez fidèle. Je dois aussi trouver des astuces pour que la pièce soit creuse. Il faut que l'air puisse circuler à l'intérieur pendant la cuisson sinon ça risque d'exploser. La plupart des œuvres de cette série de cadavres exquis sont émaillées avec une seule couleur. Ça donne une unité à cet ensemble hétéroclite et ça brouille les formes».



ERIC CROES